



Journal de rue de l'Estrie

L'ITINÉRAIRE VERS LA PROSPÉRITÉ SOCIALE



LA BOUQUINERIE DU ROTARY

Pour le plaisir de lire à faible coût!
153 King Est, Sherbrooke

819 452-2665 | bouquinerie@rotarysherbrooke.org



Page d'or
Des enjeux pour les aînés
PAGES 6 - 7



Du beau théâtre!
École secondaire de La Montée
PAGE 11

Le Journal de rue de l'Estrie célèbre ses 20 ans.



Merci de nous lire et d'encourager
notre équipe de camelots!



CARITAS ESTRIE
POUR UN MONDE MEILLEUR

76, rue Ozias-Leduc, Sherbrooke, QC, Canada J1H 1M7
T. 819.566.6345 F. 819.566-6181 E. info@caritas-estrie.org



Les camelots sont des travailleurs autonomes.
Pour chaque exemplaire vendu, ils reçoivent 1,50 \$.

POUR TROUVER NOS CAMELOTS

Visitez la page [Facebook/JournalderueEstrie](#) pour connaître l'horaire et les lieux de distribution où ils se trouvent.

Le Journal de rue de l'Estrie est édité par un organisme sans but lucratif. Sa mission est l'intégration sociale et économique de personnes vivant des situations difficiles. Ce périodique est publié 6 fois par année. Le Journal est ouvert à tous et à toutes.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Pierrette Denault, présidente
- Jean-Marc Lemay, vice-président
- Karine Therrien, trésorière et secrétaire
- Nancy Mongeau et Louise Masson, administratrices; René Guillemette, administrateur

COMITÉ DE PRODUCTION

- Direction et édition : Nancy Mongeau
- Agent-pivot : Gabriel Martin
- Développement des partenariats et vente publicitaire : Karine Therrien
- Révision : Pierrette Denault, Frédérique Garain, Laurent Mounaqui, Gabriel Martin et Karine Therrien
- Photographie : Nicole Boisvert, Steve Couture et Alyssane Delage-Mongeau
- Rédaction : Nancy Mongeau, Pierrette Denault, Karine Therrien, Jacques Quintin, Bernard Couture, Gabriel Martin, Érick Gauthier, Lucie Lafrenière, François Fouquet, Jean-Marc Lemay, Lucie Roy, Luc Pelletier, Réjean Audet, Eugénie Marchand, Mathieu Schommer, Rosalie Dupont, Jean-Philippe Benjamin, Océane Clermont, Charlie Dudemaine, Gaétane Daudelin, Nicole Beaudet, Marc Bolduc, Anick Gagné, Serge Forest, Isabelle Arguin, Michelle Charest, René Guillemette, Catherine Chayer, Suzanne Drouin, Johanne Bilodeau, Noémi Roy, l'équipe du Seuil de l'Estrie, l'équipe du Domaine Perce-Neige.
- Intervention sociale : Grégoire-Étienne Saint-Aubin
- Des sièges sont disponibles sur le comité de production. Aide à la rédaction et postes de travail mis à la disposition des bénévoles.

Imprimeur : Hebdo Litho

Tirage : 5 000 exemplaires (vendus en Estrie sur la rue par nos valeureux camelots)

Dépôt légal : D 23380
ISSN : 1927 - 0925

POUR NOUS JOINDRE

Journal de rue de l'Estrie
C.P. 62 Succ. Place de la Cité
Sherbrooke (QC) J1H 5H5

En personne : 470, rue Bowen Sud, Sherbrooke

Téléphone : 819 348-0086

Courriel : production@jdrEstrie.ca

SUIVEZ-NOUS

Facebook : [JournalderueEstrie](#)

Site web : www.JdrEstrie.ca

SOMMAIRE

Page éditoriale	p. 2
Voix libre	p. 3 - 4
Société	p. 5 - 8
Page d'or	p. 6 - 7
La diversité, c'est mon genre	p. 9
Livres	p. 10
Chroniques	p. 11 - 12 - 16
Psychologie	p. 11
Jardn des animaux	p. 14
Poésie	p. 15
Êtres différents pour un monde sans pareil	p. 17
Au féminin pluriElles	p. 18
Coopérative funéraire de l'Estrie	p. 19
Jonction santé mentale	p. 20 - 21
Linguistique	p. 22
Petites annonces	p. 23

Financé par le
gouvernement
du Canada



• PAGE ÉDITORIALE

Un bel été pour qui ?

Nancy Mongeau

En plein cœur de l'été, on retrouve enfin cette année la vie normale tant attendue. Nos festivals préférés reviennent animer les villes du Québec et c'est sans restriction que nous pouvons en profiter. Du moins, c'est ce qu'on prévoyait au moment où votre éditrice rédigeait ces lignes!

Rappelons-nous la leçon apprise durant ces deux éprouvantes dernières années: tout privilège acquis demeure fragile et sujet à changement si la situation le requiert. Une maladie, une guerre, une crise sociale ou économique, aucun pays n'est à l'abri, mais rassurons-nous : le peuple québécois se tient les coudes et personne ne sera laissé pour compte malgré les épreuves. Vous en doutez? Aller faire un tour du côté des organismes communautaires de votre ville. Vous y verrez bourdonner une quantité incroyable de gens de cœur qui travaillent cœur et âme pour le bien des autres. Même chose du côté du milieu de la santé et de l'éducation. Nous sommes entourés de gens incroyables qui, œuvrant sans relâche, nous ont prouvé maintes fois qu'on a raison de dire qu'on est bien au Québec, malgré tout.

Crise du logement

C'est un bel été pour ceux et celles qui ont réussi à trouver un logement convenable

cette année : un véritable défi, si on en croit les chiffres de la plus récente enquête sur les logements locatifs menée par la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Sherbrooke n'a pas été épargné par la montée générale des prix des loyers ni par le faible taux d'occupation. On parle d'une situation historique, un vrai calvaire pour des dizaines de familles et de personnes vivant seules ! On vous en décrit la situation dans les articles intitulés « Crise du logement à Sherbrooke » et « Le mal logement » de ce numéro.

Merci, merci !

Les gens de la région sont d'une générosité qui m'émeut chaque fois qu'un don nous est envoyé. Que ce soit en renouvelant votre membrariat ou en remplissant le coupon de don ci-dessous, vous contribuez de manière concrète et essentielle à la survie de notre organisme et à la poursuite de la production de ce journal.

Merci à Nicole Beaudet d'avoir fait parvenir les calendriers illustrés par de sublimes photographies signées Jean Gagné. Les camelots ont été heureux de les recevoir. Merci aussi à un donateur anonyme pour les sachets de café qui ont servi durant nos réunions de camelots.

Ateliers d'écriture journalistique

Grâce à une contribution financière de l'ISDC et du gouvernement du Québec, le Journal de rue de l'Estrie offre la chance à des personnes vivant de la pauvreté ou de la solitude de participer gratuitement à ses ateliers d'écriture journalistique. Une série de 4 ateliers sera offerte cet automne à Sherbrooke. Inscrivez-vous en communiquant avec notre intervenant social au 819 348-0086 ou par courriel à intervention@jdrEstrie.ca

Devenez membre!

Pour tout don de 25 \$ et plus, remplissez le coupon ci-contre et signifiez votre intention de devenir membre de soutien de notre organisme.

Je veux devenir membre de soutien du Journal de rue grâce à une contribution annuelle.

Nom : _____

✉ : _____

@ : _____

☎ : _____

Signature : _____

Pour plus d'informations,
contactez-nous au
819 348-0086.

Faites votre don!



J'appuie la cause
du Journal de rue.

25 \$

50 \$

75 \$

100 \$

200 \$

____ \$

Par la poste :

Journal de rue de l'Estrie
C.P. 62, Succ. Place de la Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

Par don en ligne : JdrEstrie.ca

Nous émettons un reçu fiscal pour tout don de 25 \$ et plus.

Au nom des camelots et de
toute l'équipe du Journal de rue, **MERCI!**

Quand la guerre vient du ciel!

Jean-Marc Lemay

Je suis né un mois, presque jour pour jour avant la deuxième guerre mondiale 39-45. Je me souviens, dans mon enfance, que mes parents écoutaient d'une radio *grinchante* les nouvelles que René Lévesque rapportait sur le déroulement de cette guerre. C'était le silence complet dans notre cuisine. Mon grand-père nous rappelait alors avec émotion la première guerre 14-18 où un million de vies avaient été fauchées, dont soixante mille Canadiens. Dans cette deuxième guerre 39-45, soixante millions de personnes y perdirent la vie dont 4500 Canadiens. La télévision n'étant pas encore inventée, on ne pouvait se fier qu'au compte-rendu de la radio. C'était la tension à son maximum. Certains jeunes hommes se cachaient ou se blessaient pour ne pas être enrôlés.

Ce n'était rien de nouveau car, pendant mes études classiques et toute mon existence, nous étudions en détail les différentes guerres qui avaient existé depuis la création du monde : les Croisades qui, sous le couvert de l'engagement religieux, donnaient le ciel à tous les participants, la Guerre du Péloponnèse, la Guerre des Gaules; puis à la fin du XXe siècle, la Guerre au Congo, la Guerre au Myanmar, le génocide du Rwanda, finalement en 2022, la Guerre en Ukraine, pour

laquelle un chef religieux de l'Église orthodoxe russe du Québec trouve une justification. Comme si le fait de tuer ses semblables assurait de facto le ciel et comme si les armes faisaient maintenant partie des certains discours religieux. Rien n'a changé dans ce monde car, pour un despote, les outils pour étendre son empire viennent de plus en plus du ciel: fusées, bombes à multiples explosions, bombes à fragmentation, satellites qui permettent de voir la mort en direct. Le ciel qu'on nous avait promis implose

et explose de leurs qui tuent. La soif du pouvoir fait éternuer certains de nos dirigeants bien enfoncés dans leurs fauteuils de jouissances morbides face à leurs futures victoires inhumaines. Quand ces hommes s'en vont en guerre, la planète Terre se meurt de plus en plus. Que nous reste-t-il à faire alors comme humains profitant encore pour un certain temps de notre paisible paix quotidienne? Faire la guerre à la pauvreté avec les armes de la compréhension, de la résilience et du partage des biens que



nous avons encore en abondance. C'est ce que veut promouvoir Le Journal de rue de l'Estrie en nous énumérant tous les organismes qui peuvent apporter soutien matériel, psychologique et affectif à tous ceux qui sont laissés pour compte dans notre région. Faisons la guerre avec une main tendue plutôt qu'en fauteuil chauffant après avoir bu ses deux Vodka de l'inconscience. Comme le dit si bien Khalil Gibran : « L'enfer n'est pas dans la torture, l'enfer est dans le cœur vide assoiffé d'amour et de compréhension ».

Remerciements

Lucie Roy, camelot du Journal de rue

Dans cet article je rends hommage à plusieurs personnes qui, de près ou de loin, me soutiennent dans mon travail de camelot.

J'ai donc plusieurs remerciements à faire! Pour commencer, ma profonde reconnaissance va à mes fidèles clients et clientes pour tous les journaux que vous m'achetez, mais également pour les pourboires que vous me donnez. En plus, chers clients, vous m'encouragez beaucoup avec votre sourire chaleureux et vos bonnes paroles. Un merci spécial à l'homme qui m'a offert une fleur c'est la première fois qu'un de mes clients m'offre une rose et c'est vraiment très apprécié. Merci! Merci! Merci!

Je voudrai aussi exprimer ma gratitude aux bénévoles qui s'impliquent dans comité de production du journal, que ce soit pour rédiger des articles, faire de la correction ou autre. Une tendre pensée juste pour vous. Un grand merci également aux patrons du Maxi des Grandes-Fourches pour me permettre de vendre sur votre site, ça me donne une chance de me faire connaître. En offrant aux camelots un endroit à l'intérieur de l'épicerie pour vendre le journal, vous me protégez du froid, du vent et du soleil très chaud en été. Pour cela je vous suis profondément reconnaissante.

Une petite surprise vient s'ajouter, c'est celle de remercier les camelots. Je sais bien que vous me faites concurrence, mais en même temps vous faites connaître

le Journal. Je me dis que si les gens qui l'ont acheté de vous et qu'ils l'ont aimé, ils vont peut-être faire en sorte que je leur en vende un exemplaire la prochaine fois! En terminant je voudrais remercier les employés. Là vous allez dire « c'est notre job, on est payé pour ça ». C'est vrai, mais je trouve que vous faites de l'excellent travail.

Pour conclure, je voudrais rappeler à tous que, contrairement à ce que certains pensent, nous ne sommes pas des itinérants. Nous avons un appartement et notre revenu de camelot nous permet de faire une bonne épicerie.



Lucie Roy, camelot du Journal de rue de l'Estrie

Commentaires de lecteurs

On aime lire vos commentaires! Faites-nous parvenir le vôtre à l'adresse production@jdretrie.ca. C'est la paie de nos collaborateurs et collaboratrices bénévoles de souligner la qualité de leurs textes. On apprécie beaucoup!

Excellente chronique linguistique

« Bravo à Gabriel Martin pour son article sur les mots-hérissos. Il m'a bien fait rire tout en étant éclairant. De plus, le texte est très bien composé. »

Alain Teasdale, Sherbrooke

Le Journal de rue est lu à Gatineau

« Je trouve ce journal très pertinent et on y retrouve un peu de tout ce qui se passe dans l'Estrie. Donc on ne manque rien que ce soit culturel, politique ou pour affaires. Voici les articles qui m'ont interpellé dans le dernier numéro : salaire minimum, prestation canadienne et l'ACEF Estrie fête ses 50 ans. »

Denis Richard

« Vous mettez de l'avant les gens. Les articles sont bien écrits et expliqués en détail, ce qui fait que c'est très plaisant à lire. Ça marque les grandes lignes de ce qui se passe dans l'Estrie et aux alentours... jusqu'en Russie! J'aime beaucoup le court texte sur l'Ukraine en page frontispice. En gros ce que j'ai aimé, c'est de lire un journal et d'y trouver 90% des articles qui sont positifs. Ce n'est pas déprimant de lire votre journal. Alors je dis BRAVO à toute l'équipe : vous faites du très beau travail. J'ai senti que le camelot à qui j'ai acheté le journal était fier de faire partie de cette équipe. »

France St-Amour

Merci pour l'appui

« J'ai pu voir que vous parliez de la communauté LGBTQ sur votre site web et je tenais à vous faire part de ma gratitude pour votre travail dans la promotion des problèmes dont est victime cette communauté. »

Merci pour votre aide dans la protection des LGBTQ en ligne. »

Michaël

VOLUME 20 - NUMÉRO 2 (juin-juillet 2022) 3 5

Journal de rue
de l'Estrie

L'ITINÉRAIRE VERS LA PROSPÉRITÉ SOCIALE

En solidarité avec le peuple ukrainien

LA BOUQUINERIE DU ROTARY
Pour le plaisir de lire à faible coût!
153 King St., Sherbrooke

Nouvelle thématique
La diversité, c'est mon genre!
PAGES 8-9

La Page d'or du Journal
Service aux personnes âgées
PAGES 6-7

Entrer à Volodymyr. Un être abject est entré chez toi. Un goujat, un scelléat, une crapule au cœur galvanisé. Des jours, des semaines à tout piétiner. Viser les femmes, les vieillards, les enfants. Raser les immeubles, les hôpitaux, les théâtres, les maternités même. Ce salaud lâche des bombes partout.

Ce pays est le tien, pas question de le céder. Tu veux lui redonner un ciel plus bleu, semer de l'or dans ses champs. Alors tu appelles à l'aide. Tu vas porter ton cri au-delà des frontières : « vous m'aimez? vous ne m'aimez pas? vous m'aidez? ne m'aidez pas? Et tu résistes. Tu n'es que toi-même. Ça dispense d'être un homme. »

Ces commentaires de lectures concernent des textes parus dans le numéro 2 du volume 20 du Journal

Et si la COVID-19 m'était contée...

Réjean Audet

Bref historique. La Covid-19 apparaît en Chine au début de novembre 2019 et n'est signalée que le 17 novembre. Les sources diffèrent à cet égard.

« La chaîne australienne ABC établira que, dès octobre 2019, des douzaines de personnes étaient hospitalisées avec des symptômes de fièvre et de toux dans la capitale régionale du Hubei. De leur côté, le New York Times et ProPublica révéleront que, pour dissimuler l'étendue de l'épidémie à ses débuts, la propagande chinoise s'est appuyée sur 3 200 directives et 1 800 mémos envoyés à des agents locaux dans tout le pays. » (LeMonde.fr)

Le premier cas de COVID-19 déclaré arrive au Canada le 26 janvier 2020, celui au Québec est annoncé dès le lendemain. Quant à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), elle alerte dans un premier temps la République populaire de Chine et ses autres États membres, puis prononce l'état d'urgence de santé publique de portée internationale le 30 janvier 2020. Ce virus est à l'origine

d'une pandémie, déclarée le 11 mars 2020 par l'OMS.

C'est à cause de la Covid-19 si...

Au Québec, le premier cas déclaré remonte au 27 février 2020. Le gouvernement aura attendu au 13 mars avant de déclarer l'état d'urgence sanitaire. Pourquoi une telle attente, alors que la Direction générale de la santé publique du Québec a été avisée dès le 12 janvier par l'OMS de l'existence du virus SRAS-CoV-2 qui se répandait dangereusement en Chine?

S'ensuivra une « joute au yoyo ». Le jeu consiste à lancer le yo-yo et à le ramener dans un va-et-vient continu. Il existe d'autres figures plus complexes qui demandent plus de virtuosité. Nos gouvernements ont démontré leur savoir-faire en ce domaine! D'abord, sur le genre de masques à porter et les lieux



où il est recommandé de le mettre, sur les mesures sanitaires, sur l'ouverture des commerces et leur fermeture : deux pas en avant, deux pas en arrière... La liste est longue au sujet de ce qui semblait parfois être de l'improvisation de la part d'un gouvernement qui n'était pas prêt à gérer une telle crise!

L'humanité dans tout ça?

Depuis des décennies, les besoins des personnes âgées, des laissés pour compte, des organismes communautaires, des femmes violentées, des jeunes en détresse (et combien d'autres?) ont été

oubliés par une société de consommation et d'indifférence. Le bien-être matériel et individuel passant avant l'intérêt collectif visant une société plus juste, plus humaine et solidaire. La pandémie ayant exacerbé les injustices sociales et la détresse, je crois qu'il est temps que le Québec se dote d'une vision, d'un projet de société.

Je pourrais conclure par cette citation du renard au Petit Prince, dans le livre d'Antoine de Saint-Exupéry : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »

NARCOTIQUES ANONYMES //:

ON PEUT T'AIDER.

PROBLÈME DE DROGUE ALCOOL MÉDICAMENTS

1-855-LIGNENA
NAQUEBEC.ORG

Trois petits tours et puis... s'en vont pas!

Lucie Lafrenière

La vie s'est créée à partir de poussières d'étoiles, d'eau marine, de bactéries et, en ce qui concerne l'humain, de 98,4 % des gènes du chimpanzé. Le petit d'homme (masculin, féminin, non-genré) naît à-peu près neuf dans un monde vieux de 14 milliards d'années et répète ainsi les étapes qui ont conduit à la civilisation. « Si, en prime, il a eu la chance de se bâtir une niche sensorielle sécurisée durant ses premiers mille jours, c'est un enfant favorisé », affirme Boris Cyrulnik. Chaque matin, ceux qui ont les cheveux blancs et certains rescapés peuvent assister au miracle qu'est la vie.

La vie change

Suite à la covid et à l'obligation de porter un masque, beaucoup d'enfants ne savent plus décoder le non verbal ainsi que toute la déclinaison émotive des sourires, ni lire sur les lèvres. Leur scolarisation s'est faite à coups de zooms et de présentiels...

Pour leur part, les futurs centenaires ont besoin de nourriture saine, d'exercices, d'un sommeil réparateur, de contacts sociaux et d'un but dans la vie. Le prix de la bouffe augmente à toute vitesse - presque aussi rapidement que la fortune d'Elon Musk - mais les pensions, elles, à pas de tortue. Au Québec, 40 % des personnes âgées étaient déjà sous le seuil de la pauvreté avant la pandémie.

Du côté des ados, 40% sont atteints d'anxiété et d'éco-anxiété, alors qu'une

large fraction de la population en souffre aussi, et s'auto-médicamentent en se créant plus de problèmes. Il existe pourtant un remède: l'action.

Trois catastrophes

Il y a d'abord les coronavirus qui tardent à tirer leurs révérences, d'autant plus que beaucoup d'humains vivant dans les pays les plus pauvres n'ont pas accès aux vaccins. Une vraie injustice!

En même temps, les changements climatiques s'accroissent défiant toutes les prédictions. Depuis 30 ans, pendant que le PIB augmente de 3% annuellement, la pollution augmente de combien, elle? Bien qu'en ce bas monde, une minorité en veut trop et s'enrichit outrageusement, nous sommes tous aux prises avec un besoin maladif de consommer.

En parallèle, la nouvelle gouvernance mondiale se déploie entre autres en Ukraine, avec son cortège de malheurs grandissants.

Des solutions à notre portée

Vu l'inflation galopante, développer une certaine autonomie alimentaire est de mise. Un virage est à prendre pour repenser le monde, renaître. L'autre virage serait d'élire des dictateurs déguisés en sauveteurs : l'histoire regorge d'histoires sur le sujet. (Hitler, Mussolini, Staline etc.)

Finalement, développons notre humanité, plutôt que de nous en dépouiller; gardons notre liberté de pensée intacte; et surtout, cultivons le *nous* davantage que le *je*.

L'histoire du célibat

Eugénie Marchand

« Il faut se marier à tous les mois de mai », chantait Frida Boccara. Le rythme berceur de sa chanson m'a toujours fascinée. Un jour cependant, comme si Socrate avait fait irruption dans mon esprit, les paroles de cette pièce ont suscité en moi une réflexion, un questionnement sur ceux et celles pour qui il n'y a pas de mois de mai : qu'en est-il de ces personnes qui par choix conscient ou par soumission à diverses circonstances « vivent en solo », les célibataires? Cette pensée m'a amenée à m'interroger sur l'histoire du célibat et des célibataires.

Le *Grand dictionnaire étymologique du français* nous apprend que, par opposition à la vie de couple et à la vie familiale, la solitude est souvent la compagne du *célibat*; en ce sens, l'appellation célibat est fidèle à son étymologie.

Au-delà de la genèse du mot *célibat*, il y a l'histoire du célibat comme état de vie. De façon générale, le célibat se définit par l'absence de mariage. En parcourant *l'Histoire du célibat et des célibataires* de Jean Claude Bologne, nous découvrons les aléas du célibat depuis l'Antiquité à nos jours. Tantôt imposé, tantôt pénalisé.

« Dans les civilisations antiques, la religion fonde le mariage », nous

apprend Bologne. Sous les rites nuptiaux est dissimulée une loi qui sauvegarde les générations et le culte des ancêtres: l'interdiction du célibat. Demeurer célibataire c'est renoncer à la tradition qui veut des enfants pour assurer les rituels envers les défunts et recueillir l'héritage des prédécesseurs; c'est contrevenir à un ordre social ou religieux. Ainsi, à la chaîne des corps assurée par les générations s'ajoute la chaîne des âmes assurée par le mariage.

À Rome, on imposait une taxe sur le célibat. À l'époque d'Auguste, les célibataires détenaient la palme de la popularité; les pères de famille qui entouraient le monarque étaient en



nombre restreint. Cette défaillance démographique et l'engouement pour le célibat étaient insécurisants pour la position de l'empereur. Donc, par ceux qui sont demeurés célibataires, une amende doit être versée au trésor pour venir en aide aux familles nombreuses.

Au sein de l'Église, le célibat prend le visage d'une loi imposée aux hommes par d'autres hommes. Le célibat a été imposé aux prêtres catholiques lors du Concile du Latran en 1123. Ce n'est pas une exigence ecclésiastique, mais des communautés de moines et d'ascètes qui

furent les premiers à imposer la chasteté perpétuelle.

Le célibat contemporain, pour sa part, relève davantage d'un choix libre. La diversité de modes de vie célibataire rend au célibat une définition nouvelle et plus vaste.

Tant de choses à découvrir sur l'« histoire des célibataires ». L'espace et le temps m'invitent à interrompre ce bref exposé d'un vaste sujet, qui pourra être élaboré dans des textes subséquents.

Poutine, le traître

Jacques Quintin, philosophe

Avez-vous déjà éprouvé de la haine, de la peur, du ressentiment avec l'envie de faire disparaître l'autre? Poutine serait-il si différent de nous? Pas certain. Toute cette sale guerre pourrait être vue comme le symptôme de notre mal-être. C'est avec ce désir d'écarter toutes les autres voix que nous portons en nous que commence la guerre. Nous rêvons à des figures autoritaires, des hommes forts qui sauront rétablir l'ordre. Nous censurons toutes les émotions qui nous habitent et qui viennent bouleverser notre existence. On voudrait que celle-ci ressemble à un pays plat, sans aspérité, sans relief. Surtout sans étrangers.

Il y a la guerre entre pays, comme il y a la guerre en nous, parce que nous refusons de voir comment nous sommes nourris d'idées différentes.

On croit en la guerre parce qu'on veut combattre le mal, et dans bien des cas, la liberté. Justement, on dit que c'est toujours pour se défendre d'une agression : la liberté de l'autre. Celle-ci fait peur et renvoie à notre misère.

La guerre est une réalité sans âge. Elle revient constamment frapper aux portes de notre conscience lorsqu'elle se nourrit de mensonge, de manipulation et de mort. Nous devons nous l'avouer : il y a de la jouissance à détruire. Jouir sans l'autre est le comble de la perversion.

Il n'en demeure pas moins que la Russie, c'est plus qu'un pays, c'est une culture. Elle possède en elle-même de grandes

possibilités d'humanisation encore inexplorées. Mais Poutine n'est pas digne de l'humanité que porte en eux le peuple russe. Il est un traître.

La guerre nous contraint à discerner l'humain de l'inhumain, le vrai du faux. Elle met en évidence ce que chaque être humain porte en lui de trahison.



Il est permis de croire que Poutine représente la figure du méchant, mais il conviendrait quand même de voir ce qui se passe en douceur, chez nos voisins du sud, par exemple, au Texas : l'accès au droit de vote inconditionnel rendu difficile, une culture de l'homophobie exacerbée et des relents de racisme bien présents, sans compter le pouvoir des

oligarques tous à droite de l'échiquier politique. Notre démocratie est mise à mal bien plus que ce que l'on croit. Dans chaque cas, on s'en prend aux cultures porteuses d'humanité. Chaque fois, on tue l'humain dans chaque personne. On ne rate pas une occasion d'écraser le désir dans l'humain.

Je vois dans cette guerre une forme de misanthropie, un dégoût de l'humain. Que reste-t-il d'autres à faire, et cela sans fourbir les armes et basculer dans le ressentiment? Sûrement, cultiver notre courage, se tenir debout malgré l'affront, la peine, la souffrance et le non-sens. Pour cette raison, je continuerai à lire leurs écrivains et à écouter leurs musiques. Car dans toutes les cultures du monde entier, il s'agit bien d'une idée de l'être humain qui est explorée et exprimée, mais qui reste encore à venir.

Besoin de parler? Je suis à l'écoute!

Mathieu Schommer, travailleur de milieu pour DIRA-Estrie

Je suis Mathieu Schommer, travailleur de milieu auprès des aînés de 65 ans et plus chez DIRA-Estrie, arrondissements des Nations et de Fleurimont. Quel est mon rôle? Depuis bientôt deux ans, je discute avec les aînés, je les écoute, les oriente et les accompagne vers les bonnes ressources de la communauté selon leurs besoins. Ce travail me permet de rencontrer des gens extraordinaires. Je les aide à retrouver un peu d'espoir, une meilleure qualité de vie, de même qu'un certain pouvoir sur leur vie.

Les bienfaits de recevoir de l'écoute

Demander de l'aide n'est pas toujours évident. C'est pour cette raison que j'accompagne les aînés en fonction de leur rythme, et ce, dans le respect, le non-jugement et la confidentialité. Souvent, lors de la première rencontre, la personne aînée me définit sa situation d'un seul trait et tous les éléments sont entremêlés. Sa situation semble insurmontable, comme si elle était devant un mur!

Le fait de jaser de tout ça avec une personne extérieure permet de prendre du recul, de clarifier ce qui est le plus important et de déterminer ses priorités. Comme je connais bien les ressources du milieu, je peux l'informer à propos des différentes possibilités qui s'offrent à elle. Par conséquent, la personne peut faire des choix plus éclairés en vue d'améliorer sa situation.



Le travailleur ou la travailleuse de milieu aide les personnes aînées à retrouver un peu d'espoir, une meilleure qualité de vie, ainsi qu'un certain pouvoir sur leur vie.

N'hésitez pas à me contacter!

Si, par exemple, vous avez des questionnements au sujet d'un conflit vécu avec quelqu'un, vous traversez un moment difficile, rencontrez des obstacles personnels ou, simplement, avez le goût de discuter en toute confidentialité, n'hésitez pas à faire appel à moi. C'est avec grand plaisir que j'échangerai avec vous!

Mathieu Schommer
DIRA-Estrie
873 662-1610
itmav@dira-estrie.org

Service gratuit grâce au soutien financier du Secrétariat aux aînés du Gouvernement du Québec

Les personnes aînées, de moins en moins pauvres? Vraiment?

Rosalie Dupont et Jean-Philippe Benjamin, Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie

Lorsqu'il est question de précarité et de pauvreté chez les personnes âgées, on entend souvent les politiciens, Justin Trudeau particulièrement, dire fièrement qu'ils s'y sont attaqués. Selon eux, ils ont presque réussi à éliminer la pauvreté chez les 65 ans et plus au Canada. Pourtant, sur le terrain, des personnes aînées qui peinent à joindre les deux bouts, il y en a à la tonne.

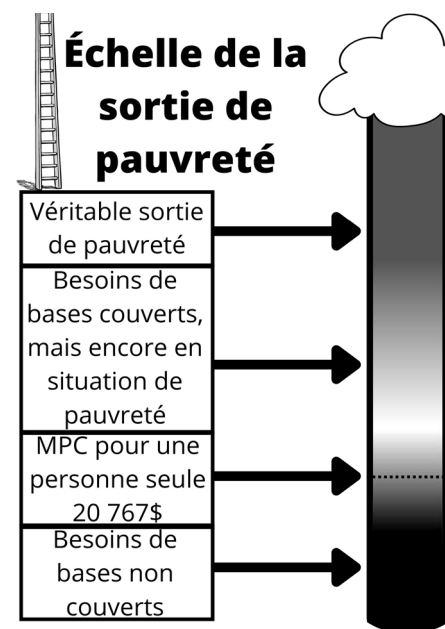
Mais comment est-ce possible? Depuis 2018, le gouvernement canadien a adopté un seuil de pauvreté officiel qui devrait nous servir à savoir combien de personnes, aînées ou non, vivent en situation de pauvreté. L'attrape? Ce seuil, nommé la Mesure du panier de consommation (MPC), est plus bas que les seuils utilisés auparavant. Et un seuil plus bas signifie moins de gens qui se retrouvent en dessous. Moins de pauvres, quoi! Facile d'avoir l'air proactif quand on change les règles du jeu pour utiliser volontairement un mauvais indicateur.

Bon, il faut bien le laisser à Trudeau, il est vrai qu'il a aussi augmenté les prestations du Supplément de revenu garanti (SRG), montant versé à toutes les personnes âgées de 65 ans et plus

ayant un revenu très faible. Grâce à ce programme, seulement 4% des personnes aînées se trouvent en situation de pauvreté... à condition toutefois de calculer en fonction de la MPC!

Quant à elle, l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) préfère utiliser une autre mesure, la MFR-50. Sans entrer dans les détails statistiques, disons qu'elle est supérieure de plus ou moins 5 000 \$ annuellement à la MPC. Par conséquent, en considérant cet autre seuil, près de 23 % des personnes aînées du Québec seraient qualifiées de pauvres. Et si l'on ne considère que celles vivant seules, les chiffres sont effarants : 45 %, soit presque une personne sur deux!

Ce qui importe, c'est que bien trop de personnes âgées au Canada se retrouvent au bord du gouffre. Un seul coup de vent, un imprévu, une inflation trop forte risque de les plonger dans le cercle vicieux de la précarité. En les hissant à peine quelques dollars au-dessus de son seuil de pauvreté, notre gouvernement peut se vanter d'avoir éliminé la pauvreté des personnes aînées. Pourtant, la réalité est tout autre : on les maintient dans la précarité sans en avoir l'air! Il est grand temps d'adopter un véritable indicateur de sortie de pauvreté qui donne l'heure juste. Les personnes aînées méritent tellement plus que d'être traitées en statistiques électorales!



En ne calculant que les besoins de base, la Mesure du panier de consommation ne donne pas l'heure juste au sujet d'une réelle sortie de pauvreté. Celle-ci nécessite plus que la base pour être fonctionnelle dans le temps et à l'abri d'imprévus.

La Page d'or est une présentation d'organismes visant le bien-être des personnes aînées.



Bienveillance envers soi : reprendre son pouvoir

Océane Clermont, intervenante chez DIRA-Estrie, au nom de la Concertation estrienne contre la maltraitance des personnes âgées

La bienveillance est l'un des éléments de prévention contre la maltraitance envers les personnes âgées. Cela se caractérise par des gestes et des attentions du quotidien envers soi et envers autrui : reconnaître nos besoins et les combler ainsi que reconnaître nos limites et notre pouvoir et développer la bienveillance envers l'autre.

Ci-après, un exemple représentatif de ce que nos clients peuvent nous témoigner chez DIRA-Estrie. « J'ai toujours eu une relation difficile avec ma fille. Elle me parle souvent de façon froide et me dit quoi faire lorsque j'ai une décision à prendre. Jusqu'à tout récemment, j'essayais de ne pas trop m'en faire avec sa manière d'être et je ne lui disais rien par rapport à son comportement.

Il y a trois semaines, j'ai su que je devais déménager à la fin de l'été, car mon propriétaire vend la bâtisse à quelqu'un d'autre. En sachant cela, ma fille s'est mise à faire toutes sortes de démarches afin de me trouver un logement près de chez elle, à Magog. J'ai toujours habité à Sherbrooke et, au fond, je ne voulais pas aller à Magog. Tout cela commençait

à me ronger sérieusement et à affecter mon quotidien.

Puis, une amie m'a référée chez DIRA-Estrie. Ensemble, nous avons travaillé mon affirmation et ma capacité à mettre mes limites. Ça m'a aussi fait réaliser que je suis capable de faire des démarches pour moi et que j'aime ça, je me sens fière! J'ai enfin senti que je reprenais du pouvoir sur ma situation, que je ne me laissais plus diriger par ma fille. J'en suis grandement soulagée. »

Bienveillance et pouvoir

Reprendre du pouvoir sur sa vie, c'est ne plus subir ce qui se passe et se mettre en action pour changer la situation. Il peut y avoir plusieurs moyens pour y parvenir : apprendre à s'affirmer de façon



À tout âge, il est possible d'apprendre à mettre ses limites. Les intervenantes de DIRA-Estrie peuvent vous soutenir dans cette démarche.

saine, mettre ses limites, s'informer sur les ressources disponibles ou autres démarches. Être bienveillant envers soi, c'est aussi prévenir la maltraitance. Des organismes tels que DIRA-Estrie peuvent vous accompagner pour y voir plus clair.

Le 15 juin est la Journée mondiale de lutte contre la maltraitance des

personnes âgées. Profitez-en pour offrir une petite attention particulière aux aînés dans votre vie! Si vous vivez une situation de maltraitance ou vous en êtes témoin, renseignez-vous à DIRA-Estrie, Centre d'aide aux aînés victimes de maltraitance, au 819 346-0679 ou à dira-estrie.org pour savoir ce que nous pouvons faire pour vous aider. Les services sont gratuits et confidentiels.

La pauvreté ne prend pas de vacances...



***Merci de contribuer
généreusement à
l'atteinte de notre
mission.***

La Chaudronnée de l'Estrie inc.



Soupe populaire

470, rue Bowen Sud, Sherbrooke, J1G 2C7
chaudronweb.org/faire-un-don
819 821-2311

Crise du logement à Sherbrooke

Nancy Mongeau

Qui croit encore qu'elle n'existe pas est déconnecté de la réalité des personnes à faible et à modeste revenu. La crise du logement est pire que jamais au Canada et seule Toronto semble avoir été épargnée depuis le début de la pandémie. À Sherbrooke, on affronte l'une des pires situations vécues à ce jour.

Certes, les beaux et dispendieux logements ne sont pas si difficiles à trouver, et encore! Au cours des dernières semaines, le sujet a fait la manchette : le taux d'occupation n'a jamais été aussi élevé à Sherbrooke. Avec l'inflation générale, le prix des loyers augmente aussi en flèche, une situation particulièrement difficile pour les locataires.

Situation actuelle

Selon la Société canadienne d'hypothèques et de logement, le prix moyen des appartements de deux chambres à Sherbrooke est passé de 671\$ en 2020 à 727\$ en 2021, alors que le taux d'occupation est descendu cette année à 0,9 %... du jamais-vu! Tout cela a pour effet de faire monter les prix pour l'ensemble des locataires et d'inciter certains acheteurs de logements locatifs à procéder à des rénovictions (un phénomène qui consiste évincer les locataires afin de rénover les logements en vue de les louer plus cher).

L'été dernier, 70 ménages sherbrookoïses n'ont pu se trouver un logement avant leur date de déménagement et se sont retrouvés sans toit. Le taux d'inoccupation était alors de 1,3 %. En 2021, le nombre de personnes se retrouvant à la rue le 1er juillet a doublé par rapport à 2020 et triplé comparativement à 2019.

L'Association des locataires de Sherbrooke, un organisme consacré à la défense des droits de la personne, est submergée d'appels de gens en détresse inquiets de n'avoir pas trouvé de nouveau logement avant la fin de leur bail. On prévoit qu'à la date fatidique, cette année marquera un record de personnes n'ayant pu être relogées.

La Ville de Sherbrooke et l'Office municipal d'habitation de Sherbrooke (OMHS) collaborent étroitement avec l'Association des locataires afin d'éviter que les gens se retrouvent à la rue le jour de leur déménagement. Pour adresser une demande d'aide temporaire au logement, on doit communiquer directement avec l'OMHS par téléphone



Crédits photo : Steve Couture

(819 566 7868, poste 255) ou par courriel (sarl@omhshebrooke.qc.ca). Des informations sont aussi disponibles en ligne (sherbrooke.ca/se-loger).

Comment joindre les deux bouts?

Quand on constate le prix des loyers à Sherbrooke, on peut se demander comment une personne à faible revenu peut arriver à vivre. J'en ai cherché, des loyers pas chers. J'ai trouvé un 2 ½ à 550 \$ par mois, chauffé, semi-meublé; des chambres à louer pour étudiants seulement; un 1 ½ à 525 \$, chauffé. Rien de luxueux, je vous rapporte ici les plus bas prix trouvés actuellement sur le marché sherbrookoïse.

Le revenu d'une personne seule qui vit de l'aide sociale est de 726 \$, auxquels il

faut ajouter 88 \$ si elle a droit au maximum du crédit d'impôt pour solidarité et un 150\$ si elle est jugée inapte au travail. De base, la somme mensuelle est donc de 814 \$ pour payer un tout petit logement qui vaut plus de 500 \$. C'est avec moins de 300 \$ en poche qu'elle paie son épicerie et ses autres factures mensuelles (télécommunications, transport, électricité, etc.). Elle doit acheter une paire de bottes cet hiver? Bonne chance. La vie est d'autant plus dure pour les personnes qui n'ont accès ni au logement social ni à un médecin pouvant diagnostiquer leur inaptitude au travail.

Espérons que les gouvernements de tous les paliers investissent massivement de l'argent dans le logement social, car cette crise risque de perdurer.

Le mal-logement comme une verrue

Luc Pelletier

J'ai annoncé ma maison (moins de 200 000 \$) sur Facebook, automne 2020, vendue en trois semaines. Mon amie V. a annoncé un logement à louer le 23 février dernier. Quelques heures plus tard l'annonce a été retirée. Elle a reçu 50 demandes. C'est fou ! qu'elle dit.

Le rush du 1er juillet est prévu historique cette année. Ce sera encore pénible pour certaines personnes. En 2021, la Ville de Sherbrooke a dépensé 462 000 \$ (143 850 \$ en 2020 ; 26 200 \$ en 2019) pour aider les non-logés à survivre, le temps de trouver une alternative.

Pourquoi on en est là? Comme une verrue que l'on tarde à soigner, le mal-logement s'incrute. C'est un déficit de 775 logements dans la RMR de Sherbrooke (40 000 à 60 000 unités au Québec). Le taux d'inoccupation (0,9 % en octobre 2021) sous le taux d'équilibre de 3% est un indicateur de ce déficit.

Une croissance naturelle lente

En 2020, on rapporte 74 550 décès au Québec (soit 10 % de plus par rapport à 2019) et 81 850 bébés sont nés (3 % de moins par rapport à 2019). Malgré le nombre de décès élevé et le taux de natalité en baisse, pas de changement, il manque de logement.

Moins d'immigrants

En 2020, le Québec a accueilli 25 200 immigrants, comparativement à 40 600 l'année précédente. Il a accueilli moins de travailleurs temporaires, d'étudiants internationaux, de demandeurs d'asile (60 700 en 2019 à - 9 900 en 2020). Pas de changement, il manque de logement.

Un contre tous

Malgré la hausse des mises en chantier de logements locatifs (voir tableau), il manque de logements. Plusieurs enjeux s'entremêlent contribuant à une mise-à-jour tardive du parc de logement.

Les unités d'hébergement court terme (type AirBnB) soustraient des logements du marché. Des unités qui ne sont occupées que quelques semaines par an. La revitalisation de quartiers centraux est une occasion d'achat-rénovictions ou de conversion en condo situé dans les rues attenantes aux projets majeurs. Depuis

2020, la migration de montréalais et de travailleurs québécois vers les régions accroît la demande pour de l'habitation.

Des familles vont acheter une résidence en deçà de leur capacité de payer. Ils vont rénover ou agrandir, car le marché n'offre pas la maison convoitée. Cela crée une pression dans les gammes d'achat de moins de 300 000 \$. Pandémie, augmentation du prix des matériaux, uniformité de l'offre de logement (peu de logements abordables), tout cela contribue à un parc de logements déficitaire.

Il existe des maladies dont on ne connaît pas le traitement ni le remède. Ce n'est pourtant pas le cas de l'habitation, des solutions peuvent être apportées par la Ville, les propriétaires et les promoteurs de grands projets, comme répertorier les terrains potentiels et bâtiments à rénover ou à recycler; examiner le zonage d'inclusion, le zonage différé ou parcellaire; des taxes sur les acquisitions par les étrangers ou sur

Nombre de logements locatifs mis en chantier	
Région métropolitaine de Sherbrooke	
2014	376
2015	606
2016	583
2017	526
2018	638
2019	1088
2020	1560
2021	1659
Source : SCHL	

les immeubles vacants, les propriétés de prestige; l'acquisition par la municipalité des terrains lors de la vente pour non-paiement de taxes...

Comme une verrue, on s'en accommode parfois plusieurs années. On ne sait quand ni pourquoi on a laissé s'implanter plus profondément cette verrue, sachant que la solution était disponible en pharmacie!

L'importance de se voir

Charlie Dudemaine, pour le GRIS Estrie

Une petite chenille parmi d'autres. Durant mes premières années de vie, c'est ce que j'étais. Avec elles, je me nourrissais des feuilles qui m'entouraient, incapable avec mes minuscules pattes d'aller plus loin que ce qui m'était immédiatement accessible. Puis, comme mes camarades, j'ai commencé ma chrysalide. J'ai vu tant de beaux papillons se déployer au fil du temps! Mais moi, je restais dans mon cocon. Je les voyais tous virevolter loin de moi, élégants, libres! Mais moi, je restais dans mon cocon. J'avais mangé les mêmes feuilles, construit mon cocon de la même façon. Mais moi, je restais dans mon cocon! Ayant tout fait comme eux, pourquoi n'étais-je pas parmi eux?

Derrière mon enveloppe, je les observais. Dans ma chrysalide, je me débattais, reproduisant les mouvements que je les avais maintes fois vus faire pour s'en échapper. Pas un craquement. Je les regardais s'éloigner, sans pouvoir les rejoindre. Dans ma solitude, je répétais inlassablement les mouvements appris. Beau temps, mauvais temps, j'essayais, encore et encore. Jusqu'à ce qu'un jour, une énorme tempête emporte mon cocon au loin.

Mes repères perdus, je regardai autour de moi. La nourriture à cet endroit

était différente. D'autres chenilles, d'autres chrysalides. Vues d'ici, elles ne ressemblaient pas à toutes celles que j'avais côtoyées et vues éclore jusque-là. Observant attentivement l'une d'elles, je remarquai la différence dans les mouvements qu'elle effectuait pour se sortir de sa coquille. Je tentai le coup. Un froissement. Je recommençai. Un craquement. Encore. Le soleil réchauffait enfin mes ailes humides.

Me déployant lentement, je suivis le drôle de papillon multicolore qui m'avait enseigné, sans le savoir, les mouvements magiques. Je rejoignis tous les autres, libre. Ils n'étaient pas comme ceux que j'avais connus dans une autre vie, ils n'étaient pas comme moi. Mais je les aimais déjà. Ensemble, nous nous sommes envolés. Survolant une flaque d'eau laissée par la tempête, je vis le reflet de notre immense groupe. Mais je ne m'apercevais pas. Je me rapprochai de la surface. Quelle ne fut pas ma surprise! Je n'arborais pas les couleurs de ceux que j'avais toujours crus mes semblables. J'étais aux couleurs de ce second groupe. Aux couleurs de l'arc-en-ciel.

En tant que personne non binaire fluide et pansexuelle, j'ai mis près de 27 ans à comprendre qui j'étais. À l'aise avec ma féminité, attiré-e par les hommes, j'ai fait comme toutes les autres, mais sans jamais être moi-même. Jusqu'à ce que j'entende parler des vastes spectres d'orientations sexuelles et d'identités de genre. La sortie du placard (*coming-out*) de vedettes. La rencontre d'un



Charlie Dudemaine : « J'ai mis près de 27 ans à comprendre qui j'étais. »



« Durant mes premières années de vie, j'étais une petite chenille parmi d'autres. »

nouvel ami trans. Une pandémie pour avoir autre chose. J'avais besoin qu'on me retrouver seul-e avec moi-même et accorde de la visibilité à ces autres explorer. J'avais besoin de voir qu'il y papillons.

À vos plumes!

Ateliers d'écriture

Avec la participation financière de :

Québec ISDC Initiative Sherbrooke en développement des communautés

Journal de rue de l'Estrie

- Principes de rédaction
- Genres journalistiques
- Organiser ses idées
- Structurer un article
- Améliorer son style

En toute légèreté, cette série de **4 ateliers** vous invite à découvrir les principes de base de rédaction d'un article et y exercer l'art de travailler ses écrits.

Le fruit de vos efforts se traduira par un texte clair, structuré et peaufiné, témoin d'une histoire que vous aviez envie de partager. Exercerez-vous votre plume pour le Journal de rue?

La diversité, c'est mon genre! est présentée grâce à la collaboration des organismes suivants :



Théâtre de la survie

Pierrette Denault

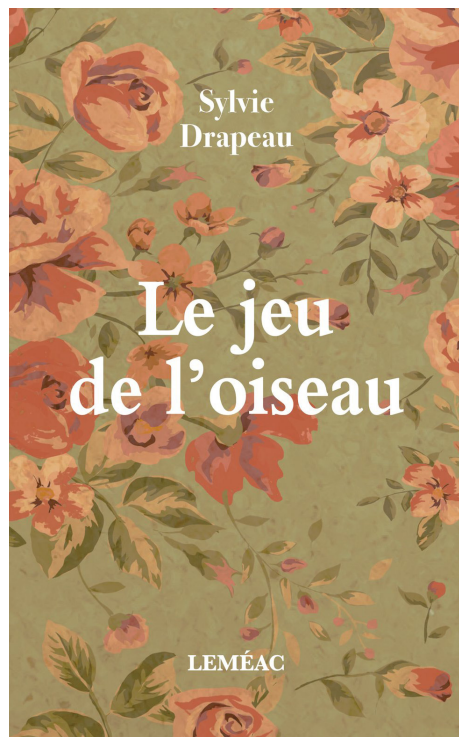
Une famille cassée en deux. D'un côté, la mère aux apparences fragiles et ses jumeaux; de l'autre, un père au sang chaud, impulsif et irascible. La maman « adorante » est une femme de peu de mots, l'autre ne contrôle pas sa colère, ni les gestes, ni les mots qui viennent avec. Détail capital : ils sont devenus parents à seize ans. Ils vivent sur le bord « du trou » – le site de l'usine d'aluminium d'où remonte chaque jour de la semaine l'homme enragé. Quand il rentre à la maison, c'est la terreur.

La mère appartient aux enfants jusqu'à l'arrivée du pick-up. Leur trio est tricoté serré : elle leur apprend à lire, à écrire, à s'envoler. « Elle, elle avait fait son travail de mère, confesse la jumelle. Nous avons appris ce qu'elle connaissait de plus précieux : comment s'extraire du monde ordinaire, comment s'en échapper, comment rejoindre l'extraordinaire. » (p. 25) Elle leur révélera plus tard un secret très intime. Mais en attendant, elle fait tout son possible pour soustraire ses enfants à la brutalité du père.

Le lecteur se souviendra longtemps de la scène où toute la famille se retrouve à l'épicerie. Le père, en tête, pousse le chariot. Suivent dans l'ordre, le fils, la fille et loin derrière la mère. C'est sa seule sortie de la semaine (sauf si elle porte des marques de violence apparentes!). Elle se tient à l'écart, choisit les denrées, les fait passer par les enfants « comme s'il s'agissait de grenades » : c'est le père qui, tel un général d'armée, contrôle les achats. Ça oui, ça non, ça pourquoi faire? Si par hasard, on croise quelqu'un de l'usine (ou du bar de danseuses), l'ours se fait beau loup, bon gars. Il est en représentation.

À la maison, c'est la terreur. « Ce n'était pas pour nous que nous avons peur, c'était pour elle : nous avons peur qu'il la frappe, elle. [...] Toujours elle qui payait. Alors devant lui, il fallait juste filer doux. [...] lui désobéir c'était condamner maman, nous étions ainsi en représentation nous aussi. » Alors, pour se protéger de lui, les enfants inventent un jeu. « On dirait qu'on est des oiseaux! » « On dirait qu'on est libres! » « Qu'on va s'envoler. »

Car il fallait savoir voler pour sortir de la maison...



Le sujet est sensible, le traitement aussi. Le récit découpé en 32 courts chapitres couvre 118 pages. L'histoire est racontée du point de vue d'une enfant de douze ans. Sylvie Drapeau, d'abord connue comme comédienne (à la télévision et au théâtre), a écrit la tétralogie *Fleuve* entre 2015 et 2019.

Ce roman n'est pas sans rappeler *L'or des fous* dans lequel Lise Blouin avait imaginé entre deux enfants un langage codé qui devient alors pour eux un véritable halo d'intimité contre l'adversité. Tout comme l'est le jeu pour la mère et ses enfants dans ce cinquième roman de Sylvie Drapeau.

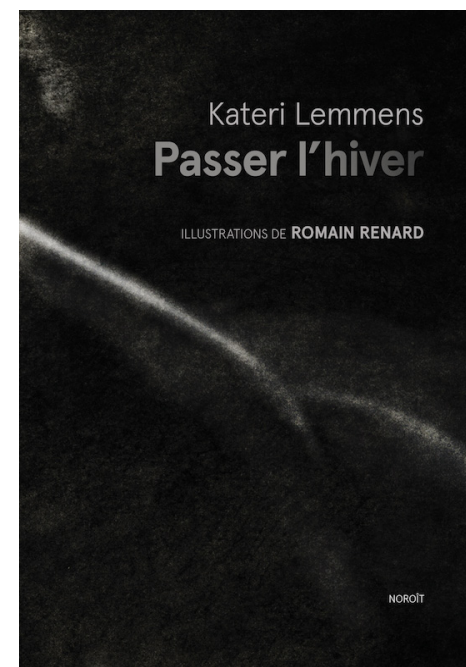
Quand dessins et textes se parlent

Gaétane Daudelin

La voix singulière, brillante et chaude de Kateri Lemmens m'a accompagnée dans la longue froidure. Ses poèmes de glace donnent lieu à des confidences, des réflexions au cœur de la poudrière. Les mots de *Passer l'hiver* refusent de mourir gelés. « Ce recueil expose des figures et des moments de passages d'hiver à la fois physiques, intimes, politiques et artistiques. » Ici : *Je t'écris au milieu du blizzard, des aiguilles dans la gorge*. Et plus loin : *je suis rentrée du givre au ventre*. Et encore : *En février, il a fallu faire le décompte des amis qui pendent au bout de leur corde*.

Dans une entrevue accordée à Bible Urbaine, Kateri Lemmens parle ainsi du fil conducteur de son livre : « C'est un recueil qui m'a hantée et dont j'ai mis longtemps à trouver la forme. Il est né de plusieurs choses, de plusieurs chocs. Pendant tout l'hiver, je me suis accrochée à un seul poème, et la question est restée : qu'est-ce qui nous permet de passer l'hiver? Je ne voulais pas un recueil avec juste ma voix, je voulais plusieurs voix à travers le temps et à travers l'espace, une série de moments où tout se joue pour des êtres différents et où cette question-là est relancée. C'est aussi un recueil sur l'espoir désespéré que sont la création, l'amour, l'amitié, la parentalité en temps de crise. »

Passer l'hiver est un recueil d'une grande beauté, un livre de poésie graphique, un dialogue entre les textes de Kateri Lemmens et les illustrations de l'artiste et écrivain belge Romain Renard. Kateri Lemmens enseigne à



l'Université du Québec à Rimouski. Outre la poésie, elle publie aussi des essais et des fictions. Romain Renard est auteur de bandes dessinées, scénographe, graphiste et musicien.

Vous profitez de l'été sur la terrasse, un livre à la main?

Le Journal de rue est intéressé à vous entendre sur le sujet!

Faites parvenir votre commentaire de lecture de 400 mots ainsi que l'image de la page couverture du livre à l'adresse production@jdrEstrie.ca.

Nous priorisons les livres d'auteurs et d'auteurs de chez nous.

Du beau théâtre à Le Ber

Nicole Beaudet

Le 23 mars dernier, j'ai assisté à la pièce de théâtre La Déprime présentée par les finissants et finissantes du Programme des arts de la scène de l'école secondaire de La Montée (Pavillon Le Ber). Cette pièce met en présence une galerie de personnages dans une succession de scènes qui se déroulent dans un terminus d'autobus. Les personnages sont parfois pathétiques, solitaires, en plein désarroi. Mais reflétant aussi une certaine réalité, ils sont souvent amusants et drôles.

En tant que spectatrice, je veux parler de la réussite de ce groupe d'élèves qui a monté cette pièce à partir du scénario jusqu'à la réalisation de la mise en scène, la fabrication des costumes, le choix des décors et la scénographie. Pour mieux saisir les défis de cette aventure, je suis allée à leur rencontre quelques semaines plus tard et j'ai découvert les dessous du produit fini que j'avais goûté.

Pour la mise en scène, on doit s'assurer la collaboration de tous et toutes, tout en accueillant des commentaires parfois négatifs. La covid, encore celle-là, a apporté son lot de contraintes et d'absences qui ont été gérées au jour le jour pour maintenir la motivation et la cohésion.

Un élève dira : « S'occuper des décors fait rêver grand, mais la réalité du temps et du budget nous rattrape ce qui est décevant, alors on nous apprend à faire les choses autrement tout en étant fiers du résultat. »

Comme dans la réalité, les rôles sont partagés après des auditions. Une autre participante ajoute : « Pour certains et certaines, le fait de jouer deux rôles représentait aussi un défi relevé plus aisément : les costumes et le maquillage ont permis une transition plus facile. » Les personnages plus loin des réalités quotidiennes sont de belles sources d'apprentissage. On apprend à maîtriser les fous rires qui montent spontanément.



Les élèves finissants du Programme des arts de la scène de l'école secondaire de La Montée (Pavillon Le Ber)

L'expérience demeure positive et laisse un parfum de fierté et de réussite réalisée dans un esprit d'unité, de collaboration et de plaisir de créer ensemble. Avant la fin de l'année scolaire, le groupe réalisait un projet d'envergure. Cette réalité a rendu parfois le climat plus émotif.

Je veux maintenant souligner le travail des professeurs qui ont guidé et accompagné ces élèves avec respect, sachant susciter la motivation tout en ayant une écoute attentive et un souci pédagogique constant. Merci pour l'énergie que vous

mettez pour permettre aux jeunes de mieux se réaliser.

Je laisse le dernier mot à celles qui ont fait la mise en scène : « Malgré la charge de travail pas mal plus lourde que ce à quoi nous sommes habituées, nous avons eu énormément de plaisir durant nos cours et nous éprouvons de la fierté face au résultat. »

Comme vous avez raison! C'est la fin d'un périple en attendant de nouvelles aventures.

La réconciliation... inachevée

Marc Bolduc, psychologue

Il a 32 ans. Il en a 68. Ils ne se parlent plus depuis 25 ans. Dernièrement, le fils a appris que son père était très malade... qu'il ne survivra pas au-delà de deux semaines.

Malgré ces nombreuses années, il ressent toujours une immense colère, une rage infinie envers cet homme qui l'a violenté, méprisé. La santé de cet homme s'est dégradée au fil des années à cause de l'alcool. Il a toujours justifié sa descente aux enfers par son passé horrible qu'il a en vain tenté d'oublier. Il a fini par quitter la maison familiale pour ne plus revenir. Comment peut-on être aussi cruel et abandonner ses enfants?

Le fils n'a jamais réussi à être stable: échec scolaire, échec amoureux,



échec social, échec financier. Il a tout raté. Il a fini par commettre de petits crimes qui l'ont conduit en prison à quelques reprises. Il se sent perdu, un loser. Il n'est rien, ni dans sa vie, ni pour lui-même. Une victime.

Il en veut tellement à son père, si immature, si irresponsable, qui ne s'est malheureusement pas contenté de foutre sa vie en l'air, mais qui a entraîné bien d'autres personnes dans son gouffre. Il voudrait lui dire la vérité, sa vérité. Exprimer sa rage, mais aussi sa grande tristesse d'avoir été abandonné, orphelin à 7 ans. Comment pourrait-il réparer tout ce gâchis?

Il se décide enfin... d'aller rencontrer son père avant son grand départ. Mais il arrive trop tard. Son père est encore parti sans lui dire au revoir.

Fière de soutenir le Journal de rue!

Évelyne Beaudin,
maire de Sherbrooke



La zoothérapie et vous

Érick Gauthier

Vous vous sentez seuls à la maison ? Vous faites de l'anxiété et avez des problèmes à redescendre votre niveau de stress ? J'ai peut-être la solution pour vous : la zoothérapie !

La zoothérapie fait partie de notre quotidien et de plus en plus d'institutions lui donnent une place. Mais en quoi cela consiste-t-il ? Cette pratique se résume assez facilement par : « Posséder et s'occuper d'un animal domestique ». Maintenant, il est important de connaître vos limites et vos besoins. Je vais essayer de vous en brosser un portrait.

Quel animal choisir ?

Commençons par le plus évident, et souvent les premiers animaux qui viennent en tête : les chiens. Avoir un ami canin demande beaucoup d'attention. Cette boule de poils, souvent très énergique, demande de l'entraînement au début pour l'habituer à faire ses besoins à l'extérieur. Ceci vous forcerait donc à sortir plusieurs fois par jour pour promener votre compagnon. Ils sont en revanche super affectueux et voudront aussi jouer souvent avec vous. Certaines races sont un peu plus exigeantes et n'hésiteront pas à grignoter votre belle paire de pantoufles !

Vous voulez dépenser un peu moins d'énergie pour votre nouveau colocataire à quatre pattes ? Allez vers le chat. Un félin domestique peut facilement ne jamais aller dehors et aller dans sa litière pour ses besoins. Un peu d'eau fraîche tous les jours, de la nourriture et peut-être des gâteries feront son bonheur. Certains sont plus affectueux, certains seront plus indépendants, mais les deux auront aussi besoin d'un peu d'amusement. Un chat qui n'a pas du tout d'attention peut en souffrir ! Bien sûr, tout comme le chien, pensez aux frais possibles de vétérinaire, comme les vaccins, la castration, etc.

Une autre option : les rongeurs, surtout les rats, les hamsters, les gerboises. Ceux-ci vivent principalement dans une cage et sortent quand leur maître le décide. Ils demandent un peu plus au début, car vous devez acheter la cage et l'équipement (fiole d'eau, de quoi décorer la cage, etc.), mais en général vous ils coûteront moins cher par la suite et demanderont moins de soin et d'attention qu'un chat ou un chien.



Crédits photo : Alyssane Delage-Mongeau

Nous pouvons aussi inclure comme anti-stress domestique les oiseaux et les reptiles. Mais attention, certains oiseaux ont beaucoup de vocalise, et cela pourrait augmenter votre stress ! Pour ce qui est des reptiles, les coûts peuvent être assez exorbitants pour le vivarium et la plupart ne sont pas très joueurs. Attention aux cœurs sensibles : certains se nourrissent de souris...

Voilà donc un résumé des copains qui peuvent aider à baisser votre stress. S'occuper d'un animal entraîne souvent aussi à s'occuper davantage de votre propre hygiène de vie. Et si tout cela vous semble bien trop compliqué, il vous reste toujours la solution du poisson rouge dans un bocal !



Rosaire était bien surpris de voir sa face sur une affiche au Marché de la gare de Sherbrooke ! Le Journal de rue participait à une exposition dans le cadre de la Semaine de la presse et des médias, une invitation de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, section Estrie.

Le bien fait à un voisin en détresse

Serge Forest

Mon jeune voisin et moi sommes tous deux d'âge scolaire, environ âgés de 12 ans. Un jour, il vient me voir pour se confier. Il me dit simplement: « Ça fait trois nuits que je ne dors plus. C'est à cause de la mère Gagné. » Comme tous les enfants, je connais la mauvaise réputation de la mère Gagné, une très sévère enseignante.

Je laisse mon ami me déballer son histoire et il me dit croire qu'elle pourrait aller jusqu'à le tuer. À mon tour, je lui dis : « Il n'y a pas de quoi s'empêcher de dormir. Prends-moi, par exemple : elle m'enseigne depuis septembre et je ne suis pas mort. » Il faut préciser que mon jeune voisin avait été promu en 6e année et qu'à la fin de l'année liturgique, il avait demandé de redescendre en 5e année, car il n'en pouvait plus. Je le cite, le seul obstacle qui lui semblait « insurmontable » était « la mère Gagné »!

Au moment où mon ami me fait ses confidences, je sais que son véritable problème est qu'il exagère. Je l'écoute donc, puis lui propose d'arrêter de s'en

faire en lui disant : « Je la trouve drôle ton histoire ! » Par mon écoute à la fois bienfaisante et un peu moqueuse, je l'ai aidé à dédramatiser la situation. Le soir même, il s'est endormi d'un sommeil d'enfant normal. Bravo mon ami, te voilà tiré d'affaire !

Il suffit parfois d'écoute, d'un bon mot, au bon moment, je crois.

Ce souvenir d'enfance m'accompagne encore aujourd'hui et me rend content. Je suis convaincu qu'on peut parfois calmer la détresse de quelqu'un en l'espace de quelques minutes avec la bonne attitude et les bonnes paroles.

LOTO QUÉBEC PRÉSENTE

— FESTIVAL —
DES TRADITIONS
DU MONDE
— DE SHERBROOKE —

25^e ÉDITION

**10 AU 14
AOÛT**

100 SPECTACLES & ATELIERS
GASTRONOMIE / EXPOSANTS

FTMS.CA

#FTMS2022

La 45e Classique Pif, votre sortie de l'été!

Anick Gagné, pour la Classique Pif

La Classique Pif célèbre son 45^e anniversaire du 27 juin au 3 juillet. Pour l'occasion, une édition mémorable a été préparée : des activités familiales spéciales pour tous et, bien sûr, la grande qualité de jeu sont au rendez-vous!

Un des plus grands tournois de balle lente en Amérique du Nord!

Pour le plus grand plaisir des amateurs de balle lente, la Classique Pif accueille cette année près de 50 équipes venues du Québec, de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse et des États-Unis. Des équipes féminines et masculines concourent dans l'une des quatre classes présentées: c'est de l'action garantie! Et ce n'est pas tout, car le match des champions, avec vos vedettes préférées, la compétition de coups de circuit et le Défi pee-wee sont aussi de la programmation 100 % gratuite.

Afin de souligner le caractère unique de la Classique Pif, le Temple de la renommée de la Classique Pif verra

le jour sous vos yeux. C'est l'occasion de souligner l'excellence et l'apport des fondateurs, sportifs, bénévoles et partenaires qui ont contribué au succès du tournoi et au bonheur du public.

Activités gratuites pour tous les goûts

L'ambiance familiale et conviviale de la Classique Pif, incluant les jeux gonflables, ainsi que les feux d'artifice sont aussi de retour après deux ans de pause. De plus, le Pif vous réserve quelques surprises supplémentaires afin de souligner son 45^e anniversaire. Pour en savoir plus, suivez-nous sur notre page facebook.com/ClassiquePif.

FIER PARTENAIRE DU
JOURNAL DE RUE

SOLUTION CIMEX

Unis contre les punaises de lit
et autres parasites.

**PUNAISES DE LIT OU AUTRES PARASITES À LA MAISON,
PAS DE PANIQUE, ON S'OCCUPE DE VOUS!**

TRAITEMENT À LA VAPEUR TRAITEMENT PAR CONGÉLATION DÉTECTION CANINE TRAITEMENT THERMIQUE

**PROTOCOLE D'INTERVENTION SÉCURITAIRE
PRODUITS APPROUVÉS ET HOMOLOGUÉS
TECHNICIENS QUALIFIÉS**

ARAIGNÉES + BLATTES + FOURMIS
PUNAISES DE LIT + PERCE-OREILLES + GUÊPES
SOURIS + RATS + RATONS LAVEURS
MOUFETTES + ÉCUREUILS + AUTRES

FOURNISSEUR MEMBRE: RPHL, APQ, FIER MEMBRE: Association Québécoise de la Gestion Parasitaire, PERMIS ÉMIS PAR LE MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DE LA LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

SHERBROOKE 819 200-5332 WWW.SOLUTIONCIMEX.COM

45^e anniversaire

PRÉSENTE

Classique Pif

27 juin
au 3 juillet

classiquepif.com
f ClassiquePif

PORTES
MACKIE

Rendre le déménagement confortable pour son chat

Isabelle Arguin,
technicienne en santé animale et propriétaire du Jardin des Animaux

Qui dit déménagements, dit changements de routine et ça, minet n'en raffole pas. Le bruit, le mouvement, les boîtes partout, les déménageurs inconnus qui envahissent la maison, et même le stress que vous-même vivez sont tous des facteurs qui peuvent mettre votre compagnon dans tous ses états.

Attention, fugeur!

Le jour du déménagement, il sera important de mettre votre chat en sécurité dans une pièce tranquille et fermée ou chez une personne qui en prendra soin. Sous l'effet du stress, il pourrait vouloir se sauver et, ne connaissant pas son nouveau quartier, il pourrait avoir de la difficulté à retrouver son chemin. Si vous pensez confier votre animal à une connaissance, choisissez quelqu'un qui habite un endroit calme, sans animaux et prêtez-lui quelques objets préférés de votre chat.

Les phéromones apaisantes

Les phéromones synthétiques de type F3 vous seront particulièrement utiles dans une situation de déménagement. La F3 est un type de phéromone faciale dégagée par les chats afin de marquer un territoire ou un environnement sûr et familier. Elles sont offertes sous forme de diffuseurs muraux ou de vaporisateurs en vue de prévenir les comportements indésirables du chat comme le marquage urinaire, les griffades ou la peur, sans toutefois être un sédatif. Branché au moins 24 heures



© Dominika

Votre chat ne raffole pas des déménagements.

avant l'entrée de votre chat dans une pièce susceptible d'être aimée, le diffuseur aura une action apaisante.

Surveiller sa santé post-déménagement

Avec tous ces changements, il sera primordial de surveiller son état de santé dans les jours suivant le déménagement. Pour aider votre compagnon, passez plus

de temps en sa compagnie et faites des activités avec lui afin qu'il dépense son énergie, car l'exercice physique réduit le stress. S'il aime la nourriture en conserve ou certaines gâteries, donnez-lui-en plus souvent qu'à l'habitude afin qu'il associe son nouvel environnement à une expérience positive. Vous êtes maintenant prêts à déménager avec minou!

Pourquoi éviter de tondre un animal pour l'été?

Isabelle Arguin, technicienne en santé animale et propriétaire du Jardin des Animaux

En cette saison estivale, vous croyez que votre meilleur ami canin pourrait avoir trop chaud avec son manteau de fourrure? Eh bien, détrompez-vous! Le départir de son pelage serait l'équivalent de lui enlever sa protection aux rayons ultraviolets, aux insectes, aux coups de chaleur et aux coups de vent. Quoique nous adorions recevoir vos chiens pour les pomponner, nous considérons tout de même que certaines races ne devraient pas se faire tondre, car cela peut compromettre leur santé.

Races à pas de tondre

Les chiens à multiples couches de poils comme le husky, le shetland, le poméranien, le chow-chow, le colley, le berger allemand, le golden retriever, le bouvier bernois et l'akita sont plus vulnérables. Ils détiennent des couches de sous-poils que vous devez absolument éviter de raser, sans quoi vous risqueriez d'en abîmer la texture et d'en compromettre la repousse. Les races à poil ras, comme le labrador ou le carlin, doivent aussi être épargnées, car leur poil doit demeurer épais afin de les protéger convenablement contre les intempéries.

De leur côté, les shih tzus, les caniches et les yorkshires, par exemple, peuvent bénéficier d'une tonte, car leur pelage est à croissance continue, ce qui veut dire qu'il repousse sans conséquence négative sur sa qualité. Veillez à simplement le raccourcir et non à le tondre entièrement. Notez que ces renseignements sont aussi valables pour les chats, surtout ceux qui passent du temps à l'extérieur.

Mue et autorégulation thermique

Votre animal s'adapte aux saisons sans l'aide du rasoir. En hiver, son poil s'épaissit; au printemps, il perd tout ce poil excédentaire. La mue fait en sorte que les bulbes constituant la racine des poils s'amincissent afin de laisser l'air circuler plus librement.

Les humains s'adaptent à la chaleur en transpirant de la peau et ils se protègent contre le froid avec la piloérection, c'est-à-dire avec la chair de poule. Ce n'est pas le cas des chiens : ils vont plutôt haleter et transpirer très légèrement des coussinets; leur régulation thermique ne dépend donc pas de leur peau. En conséquence, la tonte ne les aidera pas à gérer la chaleur de l'été. Au contraire, cela peut leur causer des irritations et favoriser les coups de chaleur ou de soleil, les piqûres d'insectes, la perte de brillance du pelage, le changement de sa texture et l'affaiblissement de sa repousse.

Bonnes pratiques

Que faire plutôt que de tondre pitou? Favorisez la gestion de son pelage avec une brosse à sous-poils et demandez à votre toiletteur de lui faire un bon soin de mue ou un raccourcissement du poil. De plus, soulagez-le grâce à des serviettes d'eau froide sur le corps. Sachez que certains gilets et tapis rafraîchissants se trouvent en animalerie. Composés d'un gel pouvant aller au congélateur, ils gardent la fraîcheur pendant des heures. Finalement, offrez à votre animal une source d'eau fraîche en tout temps pour assurer son hydratation. Grâce à tous ces conseils, vous serez plus à même de passer un bel été en compagnie de votre ami à quatre pattes!



Parce que l'inclusion et le respect de la diversité sont des valeurs que porte notre entreprise, Le Jardin Des Animaux est fier de soutenir le Journal de rue de l'Estrie.

819 563-8056

Lejardindesanimaux.com
Toilettagesherbrooke.com

Le vomitarium

Bernard Couture

Le néant, cette masse informe et sans limites
Engendra le chaos primitif et sa descendance
Les enfants du néant veulent annihiler tous ceux qui leur résistent
Ils ont une gymnastique moraliste très complexe
Ils justifient la violence comme étant une force raisonnée
Ils méprisent l'honneur si elle n'est pas guerrière

Le néant, cette masse informe et sans limites
Corrompt la paix par ses conquêtes de domination
Une boule stérile de haine qui dévaste tout sur son passage
Des paysages amputés de toute vigueur, hélas la vie s'est fossilisée
La guerre, cette vitrine exposant notre psychose collective
Quelle grossière idée de se livrer à la lutte armée

Le néant, cette masse informe et sans limites
Tu fais de nous des orphelins de notre propre humanité
La guerre, cette suite d'oraisons funèbres, persévérance
Tristesse et de la désolation, cette institution du sacrifice humain, la guerre

Le secret honteux de la guerre, c'est qu'elle ne meure pas, seulement les humains
Comment peut-on supplicier la guerre

Le néant, cette masse informe et sans limites
Me fais pleurer d'incompréhension
La guerre démocratise la violence
Elle érige l'État prédateur en roi

Je crains de rencontrer un prédateur
qu'il soit petit ou grand tyran
Là, maintenant, je suis impuissant
Devant tant d'incertitude



Le moment présent

Michelle Charest

Le moment présent est précieux!
Garant d'un calme état d'esprit,
Il nous garde vigilants et patients.
Il éloigne les pensées négatives.
Il efface les tristesses du passé.
Il chasse l'anxiété du futur,
Nous enveloppe d'une grande quiétude.
Il nous garde dans l'ici et maintenant.

Habites-en toi

René Guillemette, artiste peintre

Habites-en toi
Soit heureux sous ton toit
Tu ne seras jamais mieux ailleurs
Que dans la profondeur de ton cœur

Habites-en toi
Tu trouveras la joie
Qui était toujours présente
Mais que tu croyais absente

Habites-en toi
C'est ton meilleur choix
Celui que tu ne regretteras jamais
Qui te donnera toujours cette paix

Habites-en toi
C'est ton meilleur acte de foi
Celui qui te conduira
Où personne ne t'atteindra...

Parlons surdité!

Catherine Chayer, directrice au Service d'interprétation pour les personnes sourdes de l'Estrie (SIPSE)

De nombreuses questions circulent à propos de la surdité. Les Sourds peuvent-ils conduire? Une personne sourde est-elle nécessairement muette? Comment fonctionne la langue des signes utilisée par la communauté sourde? Essayons donc d'y voir plus clair!

Quelques définitions

Sourd : terme sociologique qui décrit les individus qui sont médicalement sourds ou malentendants, qui s'identifient à la culture sourde et qui communiquent avec la langue des signes québécoise (LSQ).

Devenu sourd : terme médical et sociologique qui décrit les individus qui sont devenus sourds plus tard dans leur vie. Ils peuvent ne pas pouvoir s'identifier à la communauté sourde. Généralement, ces personnes parlent et maîtrisent bien le français.

Malentendant : individu dont le mode de communication préféré est verbal ou auditif et/ou avec lecture labiale (sur les lèvres). Souvent, elle entend à l'aide d'un appareil auditif.

Sourdaveugle (surdicécité) : personne atteinte d'un double handicap, soit visuel et auditif. Certaines personnes

sourdaveugles sont totalement sourdes et aveugles tandis que d'autres ont des restes visuels et auditifs. La gravité de la combinaison signifie que la personne ne peut utiliser les services destinés aux Sourds ou aux aveugles. La surdicécité nécessite donc des méthodes de communication particulières, soit la langue des signes tactiles.

Sourd-muet : terme à éviter!

En effet, ce terme ne doit pas être utilisé, car une personne sourde peut choisir de ne pas utiliser sa voix, mais cela n'en fait pas une personne muette pour autant. En réalité, seulement 1 % des Sourds sont vraiment muets.

Pourquoi un S majuscule?

La majuscule pour identifier le nom **Sourd** représente l'identité sourde. De son côté, la minuscule est employée pour l'adjectif **sourd**. Par exemple, on dira un

Sourd et une personne *sourde*.

Niveau de surdité

Surdité légère (20 à 40 décibels) : n'entend pas précisément les sons aigus. Les bases du langage sont acquises avec de nombreuses erreurs articulatoires, liées à une non-perception des éléments de la voix.

Surdité moyenne (40 à 70 décibels) : Retard dans la parole et le langage. Certaines informations sont comprises à voix forte. La qualité du message apporté par l'appareil auditif est suffisante pour être efficace.

Surdité profonde (plus de 90 décibels) : aucune perception, ni des bruits, ni la voix sans prothèses auditives.

La langue des signes québécoise (LSQ)

La LSQ est une langue où les gestes-signes représentent des mots. Les mouvements



La LSQ est une langue où les gestes-signes représentent des mots.

des mains et des bras remplacent les éléments sonores de la langue orale. Ce sont les yeux qui reçoivent le message au lieu des oreilles. De plus, l'insistance, l'amplitude, la répétition, les mimiques du visage et la position du corps procurent à la langue force, couleur et nuances! C'est donc une langue qui n'est pas linéaire puisque plusieurs éléments peuvent être exprimés en même temps. Par ailleurs, la langue des signes possède une grammaire et une syntaxe qui lui sont propres. Mais attention, la langue des signes n'est cependant pas universelle! Il existe de nombreuses langues des signes pour l'anglais, l'espagnol, l'italien, etc.

Méditation et lâcher-prise, une véritable libération

Suzanne Drouin

Vous est-il déjà arrivé de vous retrouver comme un hamster dans sa roue à faire tourner en boucle les pensées négatives les unes après les autres sans réussir à les arrêter? Vous vous inquiétez au sujet de la COVID-19, de la possibilité d'une attaque nucléaire ou de celle que votre conjoint vous quitte? Vous vous dites : « En quoi le fait de méditer m'aiderait-il à me sortir la tête de ce marasme bien réel? »

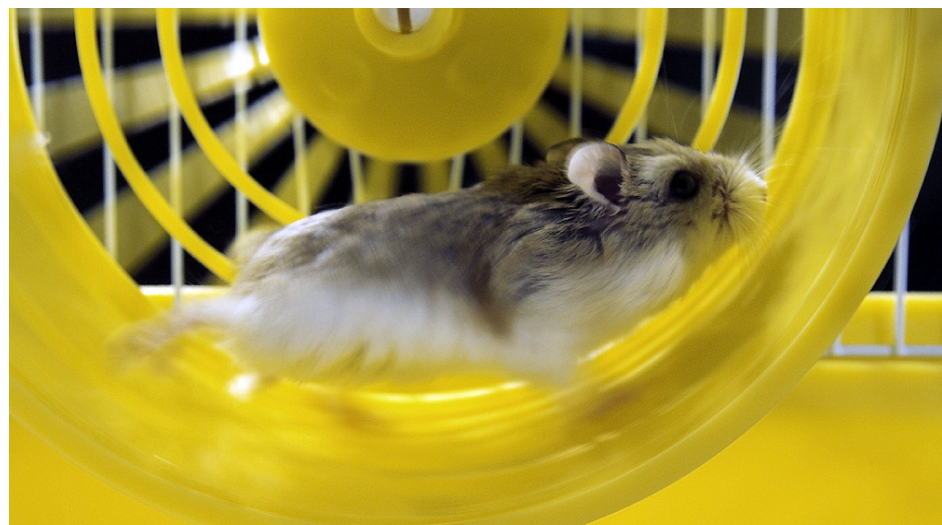
Pour reprendre du pouvoir sur votre vie, vous gagneriez à décortiquer les différentes situations une par une. Bien que les pensées négatives que vous avez sont basées sur des faits plus ou moins précis, c'est votre regard qui module vos réactions affectives.

Prenons un exemple bien concret. En pensant à votre mère et à la pandémie en cours, votre dialogue intérieur pourrait ressembler à ceci : « Si ma mère attrape la COVID-19, elle ne s'en sortira pas. Je serai et me saurai alors privé de son amour pour toujours. Elle a toujours été là pour moi, alors sans elle je ne m'en sortirai pas. » Dans cet exemple, le regard que vous posez entraîne un sentiment de tristesse et de deuil qui pourrait même raviver une blessure d'abandon.

Si vous reconnaissez votre manière de penser dans cet exemple, il se pourrait bien que votre interprétation de la réalité soit influencée par un regard

négatif. Heureusement, vous pouvez changer votre interprétation de la réalité pour une option plus neutre. Cette nouvelle attitude se reflétera d'abord par

des pensées moins catastrophiques. En conséquence, la gestion de vos émotions s'en trouvera facilitée.



Vous est-il déjà arrivé de vous retrouver comme un hamster dans sa roue à faire tourner en boucle les pensées négatives les autres après les autres sans réussir à les stopper ? (photographie par Dalius Baranauskas)

Méditation et lâcher-prise

Pour arriver à lâcher prise, il est possible de se questionner sur la présence ou l'absence de « contrôle » que l'on a sur la situation. Je peux exercer du contrôle sur les décisions que je prends, sur les efforts que je fais, et sur mon degré de sympathie face aux autres. En revanche, je n'ai pas de contrôle sur la température, la mort ou la guerre.

La notion de lâcher-prise prend tout son sens lorsque j'arrive à relativiser mes pensées, qui influencent à leur tour mes émotions. Pour mettre en œuvre cette posture, choisissez d'abord une pensée négative précise puis passez à la méditation. Ensuite, ramenez votre esprit au moment présent. De plus, méditez pendant 20 à 30 minutes de préférence matin et soir. Enfin, n'oubliez pas : *le passé est passé; le futur n'est pas encore arrivé; seul le moment présent existe.*

Vivre avec une surdité

Pierrette Denault

Au Québec, environ 1,5 million de personnes vivent avec une surdité. Parmi ces personnes, 11 000 auraient moins de 17 ans. C'est principalement aux jeunes et à leurs familles que se consacre l'Association du Québec pour enfants avec problèmes auditifs (AQEPA). Fondé il y a plus de 50 ans, ce réseau est constitué d'associations régionales de familles et de jeunes adultes vivant avec une surdité et d'alliés, soutenus par une association provinciale. Des services très variés leur sont offerts.

L'AQEPA du Québec

Le premier objectif de l'organisme est de favoriser et promouvoir l'inclusion sociale des jeunes vivant avec une surdité par le développement de leur plein potentiel. S'ajoute à cela un volet documentation afin de bien informer les parents et d'aider leurs enfants à se projeter dans l'avenir. La directrice de l'AQEPA Provinciale, Claire Moussel, met l'accent sur l'importance du dépistage précoce de la surdité et sur l'inclusion des personnes sourdes et malentendantes par l'entremise d'activités qui facilitent une accessibilité universelle à la communication et le dépistage précoce en lien avec les centres hospitaliers.

L'AQEPA- Estrie

Dirigée par Marjorie Gosselin depuis 2009, l'AQEPA Estrie concentre principalement ses activités autour de la sensibilisation dans les écoles : c'est ainsi que 82 classes ont été visitées, il y a quelques années, que des voyages de groupe pour ados sourds ont été organisés, de même que des dîners silencieux. L'association offre entre autres des cours de LSQ, de l'aide aux devoirs, des camps de jour, etc. On peut aussi voir sur la page Facebook trois capsules captivantes mettant en vedette des jeunes sourds et malentendants. De plus, Marjorie est particulièrement fière de l'entente-cadre avec le CIUSSS de

l'Estrie-CHUS qui permet une liaison privilégiée avec les professionnelles du Centre Réadaptation et avec le Centre Mère-Enfant pour du dépistage précoce.

Le témoignage d'une jeune sourde

Sonia Scalabrini apporte avec plaisir son témoignage. « L'AQEPA Estrie est là pour soutenir les jeunes comme moi. Par exemple, on m'aide à avoir confiance dans mes capacités dans tout ce que je fais. Je trouve à l'AQEPA Estrie un réseau d'amis sourds et malentendants qui sont comme moi et j'ai une bonne écoute. » Elle garde de bons souvenirs comme les voyages et les activités. « La directrice, ajoute-t-elle, m'a aussi donné la chance de vivre des expériences de bénévolat et d'avoir un petit travail. Je la remercie beaucoup de sa présence et de son soutien. »

Chaque année au Québec, 425 enfants naissent avec une surdité. 9/10 enfants vivant avec une surdité ont des parents entendants.

La LSQ

On estime qu'environ 10 000 personnes sont des locutrices de la LSQ – la langue des signes québécoise. Selon Claire Moussel, apprendre cette langue n'est pas plus difficile que d'apprendre toute autre langue : il faut un vif intérêt, de la persévérance et de la patience. Saviez-



Votre enfant a une surdité?
Nous sommes là pour vous aider.



AQEPA Estrie
1255, rue Daniel, bureau 207, Sherbrooke (Québec) J1H 5X3
819 829-2737 • aqepa.estrie@aqepa.org
<http://www.aqepa.org/region/estrie/>

vous que des études révèlent que dès l'âge de 6 mois, un bébé sait différencier les signes qui relèvent du langage des gestes naturels? Il est donc possible de montrer des signes à un bébé dès l'âge de 6 mois. Il pourra commencer à les utiliser vers l'âge de 10 mois, lorsque ses aptitudes psychologiques et sa motricité se développeront davantage. On retrouve sur l'Internet un programme gratuit intitulé MES DÉBUTS EN LSQ pour introduire un répertoire de signes auprès de très jeunes enfants.

Mythes et préjugés : vrai ou faux

Plusieurs idées préconçues et non fondées entourent la surdité. Claire Moussel répond à quelques questions en rafale. La surdité est-elle héréditaire? Non, de là l'importance de la dépister le plus tôt dans la vie de l'enfant. Faut-il parler plus fort avec une personne sourde? Au contraire, il faut parler le plus naturellement possible, pas trop vite ni trop lentement, et se placer face à la personne : crier est la pire chose à faire, car cela déforme l'articulation. Les implants et les appareils sont-ils des solutions miracles? Ils requièrent une certaine adaptation et, comme le dit Marjorie qui porte un implant

cochléaire depuis 2018 en plus d'un appareil, ils font une grande différence dans sa vie. Elle a elle-même été très étonnée d'entendre pour la première fois le « bruit de la neige ». Une personne sourde peut-elle téléphoner? Oui, grâce au service de relais vidéo (SRV), elle peut bénéficier gratuitement de ce support qui la rend totalement autonome. Les personnes malentendantes, quant à elles, peuvent utiliser des aides de suppléance à l'audition couplées à leur téléphone cellulaire.

Finalement, si vous vous demandez comment nommer une personne vivant avec une surdité, il vous suffit de le lui demander. Selon leur réalité, certaines personnes s'identifient comme étant *sourdes*, d'autres préfèrent le terme *malentendantes*. Certaines préfèrent un terme neutre et davantage lié à leur réalité comme *personnes vivant avec une surdité*.

L'entretien pour la réalisation de cet article s'est déroulé sur Zoom – pandémie oblige. Défi relevé! Le Journal de rue tient à exprimer sa reconnaissance envers l'interprète Roxanne Gosselin grâce à qui l'entretien par Zoom a été grandement facilité.

Cette page est une présentation d'  et de ses 22 membres pour la promotion des intérêts et de la défense des droits des personnes handicapées en Estrie.



La désinformation des anti-choix encore trop d'actualité

Johanne Bilodeau, Collectif pour le libre choix

Le droit à l'avortement n'a pas toujours été accordé. Pendant longtemps, les femmes ont vécu dans la terreur des broches à tricoter et autres méthodes dangereuses pour interrompre leur grossesse au péril de leur vie. Elles en avaient assez de vivre dans la peur et la honte de devenir enceinte au mauvais moment, car une loi adoptée en 1869 rendait passible d'emprisonnement à perpétuité l'avorteur, l'avorteuse ou l'avortée. Ainsi, la femme qui provoquait son propre avortement risquait jusqu'à 7 ans de prison.

Depuis, de nombreuses actions ont été entreprises pour que le 28 janvier 1988 la Cour suprême du Canada décriminalise l'avortement. La Cour a statué que les femmes sont les seules responsables de leur décision d'interrompre une grossesse et qu'elles ont droit à « la vie, la liberté et la sécurité de leur personne ».

En contrepartie, des organismes distribuent des publicités mensongères afin d'influencer les femmes dans une éventuelle décision d'interrompre leur grossesse. La démystification est toujours

d'actualité et nous devons encore lutter et manifester pour la sécurité des femmes et des personnes. Nous devons conscientiser, informer et défaire les discours anti-choix culpabilisants et manipulateurs dont nous sommes entourés.

Des actions inquiétantes

Cet automne, Sherbrooke a été témoin d'une première vigile « 40 jours pour la vie » organisée par le mouvement Campagne Québec Vie, un OSBL fondé l'année suivant la décriminalisation de

l'avortement qui prétend que le choix d'interrompre une grossesse ne revient pas à la femme et qui s'oppose à la laïcité de l'état.

Cet hiver, un député de Coalition Avenir Québec a accordé du financement à un groupe qui se positionne contre l'avortement, alors qu'un autre a présidé une soirée bénéfice en plus d'offrir de l'argent. Ces députés s'étaient trouvés interpellés par le volet soutien vestimentaire pour les enfants. Il est cependant important de comprendre que l'objectif de ce groupe est de dissuader les femmes de choisir l'avortement.

Pendant ce temps, un groupe de London en Ontario distribue dans les boîtes aux lettres des dépliants accompagnés de photos de fœtus prétendument avortés et affiche des pancartes dans les rues. Le conseil de cette ville essaie de voter une loi pour interdire cette pratique.

Des appuis

Le gouvernement fédéral s'engage à cesser d'accorder le statut d'organisme de bienfaisance aux organisations



collectif pour le libre choix

Organisme de défense collectif de droit en matière de grossesses imprévues

MATERNITÉ UN CHOIX
AVORTEMENT UN DROIT

collectiflibrechoix@gmail.com
www.libre-choix.ca

819-562-7338



anti-avortement. Il promet aussi de fournir jusqu'à 10 millions de dollars à Santé Canada pour développer un portail facile d'accès qui aurait pour but de contrecarrer directement la désinformation sur l'avortement. Bien que nous soyons optimistes quant à ces engagements, nous devons nous assurer que le ministre de la Santé, Jean-Yves Duclos, accorde la priorité à la santé sexuelle et reproductive en plus d'agir pour mettre fin aux activités anti-choix y compris la désinformation volontaire.

Quand laissera-t-on aux femmes leur autonomie personnelle dans les décisions importantes touchant intimement leur vie privée?



SERVICE D'AIDE À L'EMPLOI POUR FEMMES

Services gratuits - Partout en Estrie

- Trouver votre place sur le marché du travail
- Explorer les possibilités professionnelles
- Définir vos forces et compétences
- Connaître les outils de recherche d'emploi
- Profiter de conseils personnalisés
- Vivre une expérience dynamique, à votre rythme

Formule de groupe ou individuelle

CIME-EMPLOI.COM

819-564-0202 POSTE 219

309 RUE MARQUETTE, SHERBROOKE

Avec la participation financière de:



Québec

CIME CENTRE D'INTÉGRATION AU MARCHÉ DE L'EMPLOI




ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Geneviève HÉBERT DÉPUTÉE DE SAINT-FRANÇOIS

819-565-3667

genevieve.hebert.SAFR@assnat.qc.ca

Au féminin pluriElles est le fruit d'organismes de soutien pour femmes.



La coopération comme élément de solution

François Fouquet,
directeur général de la Coopérative funéraire de l'Estrie

Les éléments positifs existent, même dans nos sociétés basées sur une économie de performance. En 1972, c'était la naissance de l'Association coopérative d'économie familiale (ACEF), qui célèbre donc ses 50 ans cette année. Nous en parlons dans ce numéro pour mettre en lumière l'une de ses actions majeures au fil des ans, soit le dossier des arrangements funéraires préalables.

Quand on y pense à rebours, une loi sur les arrangements funéraires préalables était nécessaire. Le principe d'un arrangement est de payer au prix d'aujourd'hui pour des produits et services qui seront honorés plus tard, parfois même des décennies! Imaginez qu'à une certaine époque, rien n'encadrerait la sollicitation : des équipes de vente pouvaient frapper aux portes selon leur bon gré. Évidemment, le bon gré avait tendance à mener leurs pas vers des gens plus influençables. Je fais ici allusion aux gens plus âgés, parfois atteints d'une légère démence. Bref, différentes catégories de personnes qui répondaient mieux à ce qu'on peut appeler l'exploitation du chagrin et de la culpabilité. Bien évidemment, toutes les entreprises ne se prêtaient pas à ce jeu, mais la situation existait tout de même.

Autre élément majeur : on faisait payer les gens dans l'immédiat, mais il fallait se fier à la seule bonne foi de l'entrepreneur pour l'application dudit contrat plus tard, les sommes d'argent n'étant pas sécurisées. De plus, rien ne garantissait les prix au taux affiché au contrat, puisque les recours étaient peu nombreux si l'entrepreneur décidait que tel ou tel autre item devait être augmenté pour diverses raisons.

Quand on passe à l'action

Dans ce type de dossier, rien ne se fait seul. L'ACEF a donc travaillé en étroite collaboration avec, entre autres, l'Aide juridique et d'autres organisations comme la Coopérative funéraire de l'Estrie. La loi adoptée au milieu des années 1980 prévoit que l'argent est placé en fidéicommis au nom de l'acheteur,



La cour intérieure du complexe de la rue du 24-Juin de la Coopérative funéraire de l'Estrie

que les prix sont légalement garantis et que, élément important, la sollicitation de personne à personne est interdite.

Des dossiers comme celui-là, l'ACEF Estrie en a mis plusieurs en lumière lors des célébrations de son 50e anniversaire. Il s'agit là d'une belle occasion de reconnaître la portée de la pertinence de nos organismes communautaires, sociaux et économiques dans la recherche de justice et d'équité.

Dans un cadre économique aussi installé dans nos sociétés, il importe de nous donner des outils pour dénoncer et éviter les excès. La volonté d'accumuler le profit a cette vilaine manie de faire oublier les principes qui devraient être fondamentaux. Alors, bon anniversaire à toi, chère ACEF! Je crains que tu doives rester aux aguets pour les 50 prochaines années...

Cimetière naturel en milieu urbain

*La solidarité se voit
dans les petits gestes de soutien
du quotidien.*

819 565-7646
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke
coopfuneraireestrie.com



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

Succès pour la Campagne du pain partagé!

Nancy Mongeau

Encore une fois, la population estrienne a fait preuve de générosité lors de la 60e Campagne du pain partagé de Caritas Estrie. Grâce à la vente de plus de 16 000 miches, grâce aux dons en ligne et au soutien financier de plusieurs entreprises, l'organisme peut ainsi redistribuer une somme de 67 700 \$ dans la communauté.

C'est sous la présidence d'honneur de Mgr Luc Cyr, archevêque de Sherbrooke, que cette campagne avait lieu. Au cours de la journée du 15 avril, ce dernier a visité différents points de vente et a pu constater l'enthousiasme des bénévoles.

« Caritas Estrie a recueilli 67 700 \$ au bénéfice des plus démunis dans la présente campagne et nous en sommes très fiers! Avec cette Campagne qui dure depuis autant d'années, il est beau de voir que les bénévoles soutiennent l'organisme de génération en génération », mentionne l'archevêque de Sherbrooke.

Cette année, grâce aux 800 bénévoles engagés et à l'appui des médias, il a suffi

de trois heures pour vendre toutes les miches disponibles. Le coordonnateur de la Campagne, Jean-Christian Beaudoin, qualifie cette vente de « véritable exploit ».

« Nous tenons à remercier la Boulangerie Georges pour son soutien logistique et pour la confection des 16 512 pains nécessaires à la tenue de la Campagne. Nous soulignons aussi l'appui des Fusiliers de Sherbrooke, Métro Plouffe et la Caisse Desjardins des Deux-Rivières de Sherbrooke dans la campagne ainsi que l'effort particulier de tous les bénévoles coordonnateurs », ajoute Jean-Christian Beaudoin.

Comprendre sa santé mentale pour bien consommer

Noémi Roy, soutien aux communications chez Élixir

Pour diminuer les comportements à risque lorsque l'on consomme des substances psychoactives, il est important de comprendre la loi de l'effet et ses variables. Parmi elles figure la santé mentale. Je vous partage mon expérience pour vous donner un exemple du fonctionnement de la loi de l'effet.

Même si on la promeut de plus en plus, la santé mentale demeure un sujet tabou. On évite peut-être d'en parler pour cacher notre vulnérabilité, comme s'il s'agissait d'avouer une faiblesse. Pour ma part, j'ai connu la dépression et j'ai été diagnostiquée avec un trouble d'anxiété généralisée (TAG). J'ai toujours eu tendance à dissimuler ces informations, par honte. Maintenant, j'essaie plutôt de les voir comme des expériences qui m'ont permis de devenir la personne que je suis et, surtout, de ne pas me définir par un simple diagnostic.

La loi de l'effet

Ma médication pour traiter l'anxiété m'a amenée à réfléchir sur ma consommation, puis à me faire découvrir la loi de l'effet. Il s'agit du principe selon lequel votre expérience de consommation est le

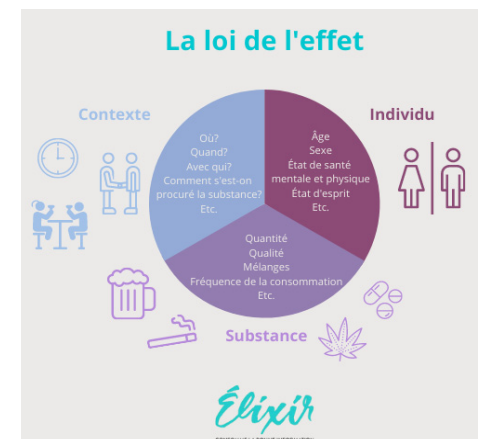
résultat de l'addition de trois facteurs: individu, substance et contexte. Aussitôt qu'une variable change dans cette équation, votre expérience de consommation en sera influencée.

L'INDIVIDU (âge, sexe, taille, poids, santé physique, santé mentale, antécédents médicaux) constitue le premier facteur à considérer. Par exemple, comme j'ai des antécédents de dépression et que je vis de l'anxiété, je dois éviter de consommer de l'alcool – un dépressif – lorsque je me sens déprimée si je veux vivre une belle expérience.

La SUBSTANCE (substance consommée, fréquence de consommation, dosage, moyen utilisé pour consommer, mélanges avec d'autres substances) s'ajoute ensuite au facteur individu. Par exemple, si je bois de l'alcool (dépres-

seur), je dois prendre en considération qu'il y a des interactions avec ma médication contre l'anxiété (antidépresseur). Je dois donc consommer de façon modérée, car l'interaction de l'alcool avec ma médication en réduit l'efficacité et cela pourrait me faire vivre un *bad trip*.

Enfin, le CONTEXTE (lieu, ambiance, moment de la journée, relation avec les gens présents) complète l'équation. Par exemple, quand j'ai fumé du cannabis pour la première fois, j'étais accompagnée d'une personne de confiance. Nous sommes allés à la SQDC pour choisir un joint avec une faible concentration en THC, puis nous avons fumé sur le balcon de notre appartement. Je me sentais en sécurité, car je savais que je pouvais compter sur cette personne pour me rassurer en cas d'anxiété ou pour appeler les secours si quelque chose de grave survenait.



Bien comprendre la loi de l'effet permet de consommer de façon plus responsable et de réduire les comportements à risque. Si vous vous identifiez comme femme et souhaitez en savoir plus sur la loi de l'effet ou si vous avez des questions concernant votre consommation, n'hésitez pas à contacter les intervenantes d'Élixir; elles vous écouteront et vous conseilleront avec respect et sans jugement.

Violence, colère ou conflit, comment s'y retrouver?

L'équipe du Seuil de l'Estrie

Est-ce acceptable de vivre de la colère? Si je vis de la colère, suis-je une personne violente? Dois-je toujours être en accord avec les gens qui m'entourent pour éviter les conflits? Différencier violence, colère et conflit n'est pas toujours facile.

La colère

Il s'agit d'une émotion tout à fait acceptable, au même titre que la joie et la tristesse. Tous la ressentent devant une situation qui blesse, déçoit, semble inacceptable ou nous fait vivre une insatisfaction. Ainsi, la colère est un moteur nous fournissant l'énergie pour affronter ce que nous vivons. La colère n'est donc pas nécessairement synonyme de violence; c'est une émotion ressentie, tout simplement. Toutefois, c'est la façon de la gérer et de l'exprimer qui peut devenir inadmissible.

La violence

On réfère ici à l'utilisation de la force, de la manipulation ou du contrôle pour contraindre une autre personne à agir

selon nos désirs. La violence peut se manifester entre autres par des coups et des blessures physiques, la menace, la manipulation ou par le recours à tout autre stratégie, aussi subtiles soient-elles, pour en venir à ses propres fins contre la volonté de l'autre. Elle est souvent le résultat d'une difficulté à tolérer, à gérer les frustrations et à vivre des déceptions et de la peine.

Le conflit

Quant au conflit, il suggère un état d'opposition entre des personnes. Il est chargé d'émotions telles que la colère, la frustration, la peur, la tristesse, la rancune, etc. Malgré cela, tous les conflits ne mènent pas nécessairement à la violence. Il est important et encouragé

d'exprimer un désaccord ou une opinion face à une situation. Il faut cependant écouter la position de l'autre et tenter de comprendre son besoin. De cette façon, il est plus facile de trouver des solutions et des compromis pour résoudre le conflit. Lorsque nous encourageons le respect et la discussion, les différends ont beaucoup plus de chance de se régler qu'en ayant recours à la violence.

En résumé, la colère est normale et il est acceptable d'en vivre. En contrepartie, la violence est un moyen malsain et injustifiable d'exprimer sa colère et de gérer un conflit.

En optant pour la violence, une personne peut éloigner les gens autour d'elle, sans compter qu'elle augmente le sentiment



Il est important et encouragé d'exprimer un désaccord ou une opinion face à une situation. Il faut cependant écouter la position de l'autre et tenter de comprendre son besoin pour résoudre le conflit.

de mal-être. La violence empêche l'épanouissement de la personne qui l'utilise et de celle qui la subit. Si tu éprouves de la difficulté à gérer ta colère et à trouver des alternatives à la violence, le Seuil de l'Estrie est là pour toi.

Jonction santé mentale est présentée grâce à la collaboration des organismes suivants :



L'espoir, c'est la vie!

L'équipe du Domaine Perce-Neige

Le Domaine Perce-Neige est un organisme apportant une aide spécifique et individuelle aux femmes et aux hommes de plus de dix-huit ans, aux prises avec une dépendance à l'alcool, aux drogues ou aux médicaments. Nous proposons également du soutien aux proches, au besoin. Sensibiliser la famille et établir des liens avec les ressources du milieu fait partie de notre raison d'être.

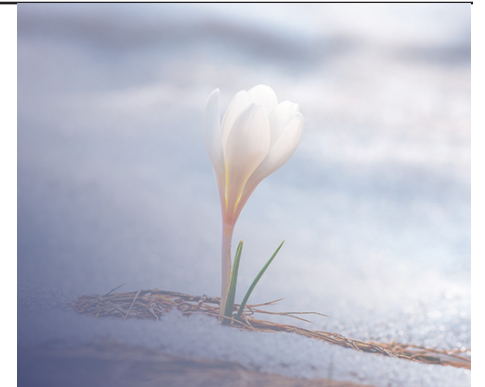
Lieu propice à la réflexion, la détente et la connexion

Le Domaine Perce-Neige a vu le jour en 1996. Situé sur un terrain de six acres au cœur de l'Estrie, il propose un aménagement naturel permettant aux personnes hébergées de relaxer et de réfléchir. Notre souhait : déployer un espace où il est possible de se concentrer sur ses objectifs personnels en mettant de côté ses problèmes. Découvrez un panorama splendide, surplombé d'un bâtiment de 35 pièces pouvant héberger 65 personnes. Une équipe empathique et accessible vous attend, toujours prête à vous écouter à vous soutenir dans votre cheminement.

Une approche axée sur l'humain dans sa globalité

Notre intervention s'appuie sur des bases philosophiques humanistes existentielles. Selon nous, aider une personne à se libérer de ses comportements de dépendance demande d'abord un regard neutre et empathique sur tous les aspects de sa vie. Pour ce faire, nous privilégions la philosophie existentialiste pour ses concepts d'identité, d'expérience et de sens de soi; et la philosophie humaniste pour son apport quant au développement, au respect et à l'épanouissement des qualités essentielles. Cette approche unique nous permet de considérer la personne dans un cadre bienveillant et selon un ensemble de perspectives tant biologiques, psychologiques que sociales.

Le Domaine Perce-Neige, c'est un parcours qui s'adapte à la réalité de chacun. Notre programme thérapeutique est pensé pour soutenir la personne hébergée à reprendre le contrôle de sa vie affective, sociale et plus encore, tout en se libérant de ses comportements de dépendance. Nous proposons également un programme de réinsertion sociale. Faire un premier pas vers la sobriété et le mieux-être personnel et social est une action qui requiert du courage, de l'introspection et de la vulnérabilité. Ici, nous croyons que ces qualités sont inhérentes à tout être humain. Elles sont donc déjà là, en vous. Laissez-nous vous soutenir dans votre cheminement vers une vision de votre futur plus adéquate. Notre programme de thérapie ainsi que notre programme de réinsertion sociale sont conçus pour se moduler à votre histoire, vos valeurs et vos croyances.



Le courage ne ressemble pas aux chênes qui voient défilier les tempêtes, mais à la fleur fragile qui éclot dans la neige.

Laissez-nous vous aider

La personne qui désire de l'aide doit elle-même téléphoner au 819 346-7878 et demander à parler à la personne préposée aux admissions. Un rendez-vous sera dirigé pour une entrevue d'évaluation. À la suite des résultats de cette dernière, la personne pourra être admise ou référée à une autre ressource. Nous sommes là pour vous écouter et vous guider dans votre quête du mieux-être, contactez-nous!



Hon. Marie-Claude Bibeau
 DÉPUTÉE COMPTON • STANSTEAD M.P.
 MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'AGROALIMENTAIRE

175, rue Queen, bureau 204
 Sherbrooke, Québec J1M 1K1
 www.mcbibeau.ca
 info@mcbibeau.ca
 819 347-2598

Instagram, Facebook, Twitter icons and mclaudebibeau



Élisabeth BRIÈRE
 DÉPUTÉE DE SHERBROOKE
 Secrétaire parlementaire à la Santé mentale et aux Dépendances

Fière partenaire

1650, rue King Ouest
 Bureau M-10, entrée rue Marchant
 Sherbrooke, J1J 2C3

(819) 564-4200
 Elisabeth.Briere@parl.gc.ca

L'espoir, c'est la vie!

Le Domaine Perce-neige est un centre d'aide pour personnes ayant un problème de dépendances. Nous sommes là pour vous écouter et vous guider dans votre quête du mieux-être. Nos services se fondent sur une approche axée sur l'humain dans sa globalité. Contactez-nous!



Domaine PERCE-NEIGE

142, chemin Moulton Hill
 Sherbrooke, J1M 0A7
 domaineperceneige.com
 info@domaineperceneige.com
819 346-7871



La véritable histoire du mot *canton*

Gabriel Martin, linguiste

Depuis les années 1940, une question récurrente s'invite dans l'espace public : devrait-on appeler notre région *Estrie* ou bien *Cantons-de-l'Est*? En mars dernier, la Commission municipale du Québec a organisé une audience publique afin de sonder l'opinion populaire sur le sujet. À cette occasion, plusieurs voix désireuses de camper les discussions sur des bases historiques ont affirmé que la traduction de *township* en *canton* a été introduite dans les années 1860 par le romancier Antoine Gérin-Lajoie. Cette information répandue n'est pourtant pas tout à fait exacte. L'embrouillement ne date pas d'hier. Qu'en est-il donc?

La paternité du néologisme sémantique *canton* est d'abord revendiquée par l'avocat Louis-Charles Bélanger dans l'hebdomadaire sherbrookoise *Le Pionner* du 10 avril 1896. Bélanger explique s'être mis en quête d'un terme français équivalent à *township* en 1866 alors qu'il était rédacteur pour ce journal. Il aurait lancé le nouvel emploi de *canton* après avoir constaté que ce mot, consigné dans son dictionnaire comme nom de division territoriale française, pouvait servir à nommer le township canadien par analogie.

Piqué par ces propos, l'érudite Raphaël Bellemare ne tarde pas à démentir Bélanger. Dans le *Bulletin des recherches historiques* de janvier 1897, il rappelle les paroles de son défunt cousin et ami Antoine Gérin-Lajoie, qui avait ainsi exposé un projet de roman à ses proches des années auparavant : « Bien que la scène de mon roman se passe dans les *townships*, je ne me servirai pas de ce mot qui n'est pas français. La Suisse, où l'on écrit et parle le français, nomme *cantons* ses circonscriptions territoriales à peu près analogues à celles de nos *townships*; et ce nom est en usage en France pour désigner les grandes subdivisions des arrondissements. Je vais employer ce mot, à leur exemple. »

Gérin-Lajoie recourt effectivement à ce néologisme dans sa fiction « Jean Rivard, le défricheur canadien », d'abord publiée en 1862 par les *Soirées canadiennes*. Il accompagne son récit de cette note furtive : « Le mot anglais *Township* n'a pas d'équivalent en français. [...] Ce mot est d'un usage si général parmi les Canadiens qu'il ne serait guère possible aujourd'hui de lui en substituer un autre. Je me servirai pourtant dans le cours de ce récit du mot *Canton*, de préférence au mot *Township*. »

Depuis plus d'un siècle, historiens, linguistes et journalistes affirment à l'unisson, sur la base de ces sources, que l'emploi canadien de *canton* provient de l'œuvre du lettré. Or, des recherches plus poussées montrent que cet emploi existait déjà lorsque que Gérin-Lajoie n'avait que... 5 ans!

De fait, les premières attestations de cet usage apparaissent dans un texte du bimensuel *La Bibliothèque canadienne* paru le 15 septembre 1829, qui mentionne noir sur blanc les *cantons de l'Est*. Le périodique ayant été éditée par Michel Bibaud, il n'y a rien d'étonnant d'y relever une telle innovation lexicale. Bibaud, en effet, figurait parmi ces intellectuels ouverts à l'idée que les



Extrait d'une carte de la région dessinée au 19e siècle.

francophones d'Amérique adaptent les sens de mots originaires d'Europe à leurs besoins. S'il fallait attribuer la paternité du canadianisme sémantique *canton* et du toponyme *Cantons-de-l'Est* à quelqu'un, ce serait potentiellement à cet historien mésestimé.

Cela étant, jusqu'à la seconde moitié du 19e siècle, les francophones substituent rarement *canton* à *township*. L'usage ne commence véritablement à évoluer qu'à partir du milieu des années 1850. L'influente *Esquisse géologique du Canada* de 1855, rédigée par le minéralogiste bilingue Thomas Sterry Hunt, a potentiellement contribué à la diffusion du nouvel emploi.

Dans les décennies qui suivent, le mot *canton* connaît un essor fulgurant. Il s'impose comme un équivalent usuel de *township* et se propage dans la documentation officielle. Les commentateurs de l'époque admettent sans trop rechigner la validité de l'équivalence. À titre d'exemple, le journaliste Oscar Dunn affirme dans son célèbre petit *Glossaire franco-canadien* de 1880 qu'il juge la traduction bonne.

À partir des années 1940, toutefois, l'historien Maurice O'Bready se met à critiquer vertement l'emploi canadien du mot *canton*. Dans *Le Borroméen* d'avril 1956, il insiste sur son refus d'« accoler à une réalité américaine ou canadienne un terme applicable à une organisation administrative française, péché dans un dictionnaire français ». En tirant à boulets rouges sur ce mot, il espère décourager l'utilisation du régionalisme *Cantons de l'Est* et ainsi faire valoir la forme *Estrie*, qu'il a créée.

La portée de cette critique sera cependant limitée. En 1969, le gouvernement du Québec inclut en effet *canton* dans la très sélective liste des *Canadianismes de bon aloi*, consacrant ainsi fermement la validité du terme. Sous l'effet de cette liste

d'autorité, ce particularisme sémantique se propage dans les dictionnaires européens comme le *Larousse* et le *Robert*. Il figure aujourd'hui sans la moindre marque de critique dans le dictionnaire québécois normatif *Usito*, qui le décrit donc comme tout à fait standard.

Malgré sa reconnaissance officielle bien ancrée, l'emploi québécois de *canton* ne fait pas tout à fait l'unanimité dans la population. Les récentes audiences publiques ont révélé que les jugements émis par O'Bready résonnent encore auprès de quelques locuteurs et locutrices qui affirment lui préférer l'anglicisme *township*. Pourquoi donc? Certains détracteurs et détractrices du terme *canton* considèrent qu'il masque les racines anglo-saxonnes des townships. Ils y voient un euphémisme qui cacherait subrepticement, sous des airs bucoliques et un aspect français, une réalité associée au colonialisme britannique. Autrement dit, le mot symbolise à leurs yeux l'assimilation insidieuse des francophones par les anglophones.

Pour d'autres personnes cependant, le mot *canton* incarne un symbole plus positif : il représente la capacité et la détermination des francophones du Québec à nommer leurs réalités géographiques et historiques dans leur langue, avec créativité et élégance.

Quelle interprétation est la meilleure? Nous discutons ici d'opinions et un linguiste ne peut trancher. Toutefois, un fait nouveau est à présent établi : Antoine Gérin-Lajoie n'est pas à l'origine du canadianisme sémantique *canton*.

La chronique linguistique du *Journal de rue de l'Estrie* livre des informations inédites sur la langue française, notamment sur les particularités du français québécois. Vous pouvez courrieller vos questions et commentaires à son auteur au infos@jdrestrie.ca.

COMITÉ 151, RUE DE L'ONTARIO
ARTS & CULTURE
JACQUES-CARTIER
oser, diffuser, rassembler

PRÉSENTE LE
FESTIVAL AVEC

LE FESTIVAL D'ARTS
VIVANTS EXTÉRIEURS DU CACJ-C

DU 2 AU 30 JUIN 2022
AU PARC DU DOMAINE-HOWARD

avec

FESTIVAL
D'ARTS VIVANTS
EXTÉRIEURS DU CACJ-C

cacjc.ca/avec

La Chaudronnée de l'Estrie

Même si bien des choses ont changé depuis ses tout débuts, La Chaudronnée de l'Estrie est toujours présente et aussi active dans la lutte contre la pauvreté : service de repas à faible coût, service de fiducie volontaire et bien plus. En soutien aux personnes démunies depuis bientôt 40 ans.

Visitez-nous au www.chaudronweb.org.

Services d'aide en prévention de la criminalité (SAPC)

PAJIC

La réussite d'un Programme d'accompagnement justice et intervention communautaire (PAJIC) permet le retrait des constats d'infraction reçus ou l'effacement de la dette judiciaire des participants ou participantes. Il vise les personnes se trouvant en situation de vulnérabilité (toxicomanie, santé mentale, itinérance).

Contactez-nous au 819 822-3831/ pajic-estrie@sapcriminalite.com ou au 819 564-5043, poste 232.

DIRA-Estrie

La maltraitance des aînés prend deux formes (violence ou négligence) et peut être de plusieurs types (financière, psychologique, physique, sexuelle, organisationnelle, abus de droits ou âgeisme). Vous avez besoin d'aide concernant une situation de maltraitance? Appelez DIRA-Estrie au 819 346-0679 (pour les personnes de 65 ans et plus, service gratuit et confidentiel).

Élixir

Élixir est un organisme communautaire ayant pour mission de réduire les conséquences négatives liées aux différentes dépendances actuelles (substances psychoactives, jeux de hasard et d'argent, cyberdépendance) chez toute personne s'identifiant comme femme âgée de 16 ans et plus en Estrie.

Appelez-nous au 819 562-5771 pour plus d'information.

Orientation Travail

Notre expertise, votre avenir professionnel

Depuis 40 ans, Orientation Travail accompagne, conseille et soutient les chercheurs d'emploi afin de les aider à trouver un emploi qui leur ressemble.

Pour connaître nos différents services offerts, communiquez avec nous au 819 822-3226. Il nous fera plaisir de vous accompagner vers votre futur emploi!

JEVI Centre de prévention du suicide – Estrie

Notre organisme intervient depuis maintenant 35 ans auprès des personnes suicidaires, de leurs proches, des personnes endeuillées par suicide et auprès des professionnels de l'Estrie ayant besoin de soutien. Pour toi ou pour un proche, de l'aide, il y en a.

Pour prendre rendez-vous pour des services en face à face, appelez-nous au 819 564-1354.

Groupe Probex Pour améliorer sa situation de vie!

Stages de formation adaptés pour les personnes désirant se remettre en action, évaluer leurs capacités, briser l'isolement, etc. Approche personnalisée et respectueuse.

Pour information : 819 674-7134 ou www.groupeprobex.ca

Classique Pif

Du 27 juin au 3 juillet, la Classique Pif, événement sportif et familial par excellence, présentera des compétitions de balles lentes de haut calibre ainsi que des divertissements pour toute la famille. De plus, le Pif fêtera ses 45 ans!

Venez célébrer avec nous, ce sera LA sortie de l'été!

AGA Journal de rue

22 juin, à 14h

au Centre communautaire et culturel de l'arrondissement de Jacques-Cartier / Salles regroupées 123-122
Téléphone : 819 348-0086

Bienvenue à tous et à toutes!

SUDOKU

5	1	9						
		4			5	1	3	
6	8			1	2	5		
				2	8			7
						2		
	7					4	8	
		7			4	6		8
	6		9		7	3		2
2		8	3					4

5	4	7	1	9	3	8	6	2
2	1	3	7	8	6	5	9	4
8	6	9	4	5	2	7	3	1
1	8	4	9	3	5	2	7	6
3	9	2	6	4	7	1	5	8
7	5	6	8	2	1	9	4	3
6	7	5	2	1	4	3	8	9
9	3	1	5	6	8	4	2	7
4	2	8	3	7	9	6	1	5



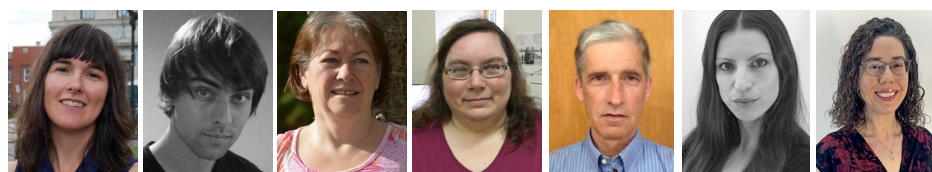
Comité de production

Ces personnes contribuent de façon régulière au Journal de rue de l'Estrie. Elles sont, pour la plupart, des bénévoles.

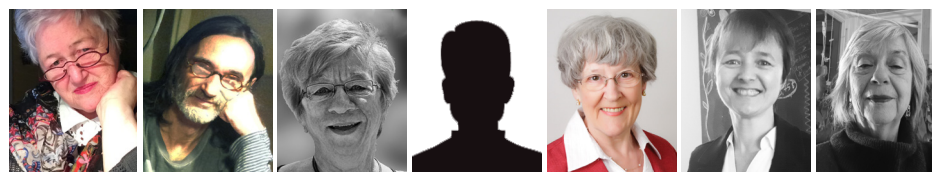
À ces hommes et ces femmes de cœur, nous devons ce bimestriel que vous aimez lire!

Joignez le comité

Les rencontres mensuelles sont ouvertes à tous et à toutes cet automne. Elles se déroulent dans notre local, au 2^e étage de la Chaudronnée de l'Estrie (470, rue Bowen Sud, Sherbrooke).



Julie Verreault Révisseur
Gabriel Martin Chroniqueur et agent-pivot
Suzanne Drouin Chroniqueuse
Lucie Roy Chroniqueuse
Jacques Quintin Chroniqueur
Nancy Mongeau Editrice
Karine Therrien Chroniqueuse



Pierrette Denault Chroniqueuse, révisseur
Bernard Couture Camelot poète
Nicole Boisvert Photographe
Votre place! Chroniqueur ou chroniqueuse
Monique Turcotte Chroniqueuse
Frédérique Garain Révisseur
Lucie Lafrenière Chroniqueuse

INFORMATIONS :

Téléphone : 819 348-0086 • Courriel : production@jdrestrie.ca

PROCHAINES RÉUNIONS :

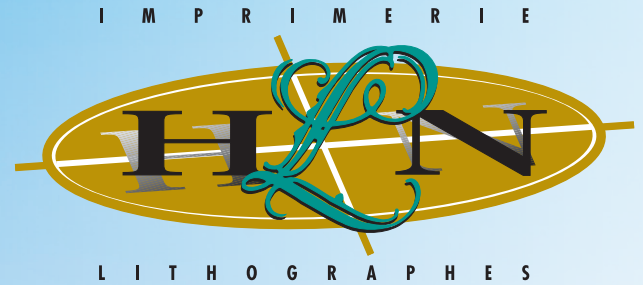
Les rencontres du comité de production du Journal de rue reprendront bientôt. Communiquez avec nous pour vous en informer.

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS :

- Journalistes;
- chroniqueurs et chroniqueuses;
- photographes;
- recherchistes;
- illustrateurs et illustratrices;
- graphistes...

Des espaces de travail sont disponibles pour nos bénévoles au bureau du Journal.

Heureux d'encourager
le Journal de rue!



2605, rue Hertel, Sherbrooke (Québec) J1J 2J4 • Tél. : 819-566-7611 • Sans frais : 1-800-267-7611
www.imprimeriehl.com • robert@imprimeriehl.com

“ PAR NOTRE **ENGAGEMENT SOCIAL**,
NOUS CRÉONS DES **EMPLOIS DE QUALITÉ**
POUR DES PERSONNES VIVANT AVEC DES LIMITATIONS FONCTIONNELLES
AFIN D'AMÉLIORER LEUR **QUALITÉ DE VIE**.

PAR NOS **COMPÉTENCES**, NOUS OFFRONS UN SERVICE DE
SOUS-TRAITANCE INDUSTRIELLE
AUX ENTREPRISES DU QUÉBEC.



DÉFI POLYTECK,
c'est plus qu'un milieu de travail,
c'est un milieu de vie!

Tu vis avec certaines limitations et **TU CHERCHES UN EMPLOI ?**



1255, boul. Queen-Victoria, Sherbrooke
819 348-1209

defipolyteck.com

